

Expérimentation de démarche participative pour l'élaboration de
recommandations paysagères

Paroles de citoyens



Olivier Hérault

Pour les Amis du Parc des Préalpes d'Azur

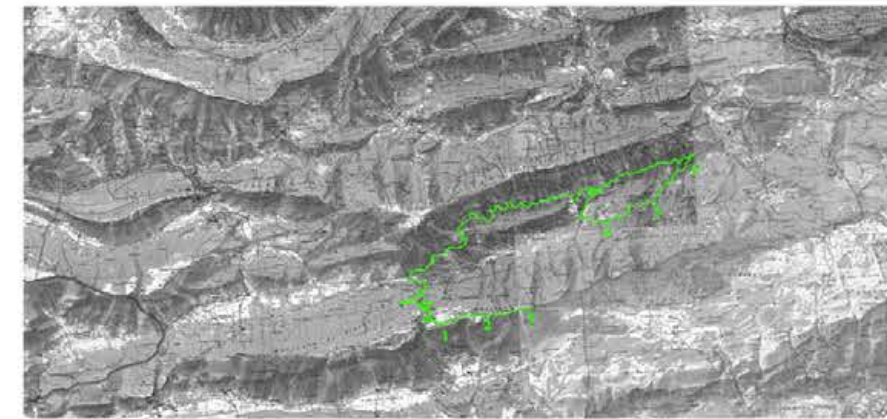
Sommaire

- Pierre Boyer, Garde forestier ONF des communes du Mas et d’Aiglun.....3
- Richard Lievin, Guide au Jardin Botanique de Nice, habitant d’Aiglun.....6
- Anne-Marie Blanchard et Lisette Alpozzo, Retraitées aux Sausses - Le Mas.....9
- Lucienne Richard et Mireille Solomas, Retraitées aux Sausses - Le Mas..... 11
- Aurelio Fino, Retraité de la Clue du Mas..... 12
- Réunion de Saint-Auban..... 13
- Claude Cetti, Maire de la commune de Saint-Auban..... 14
- Danielle Gaudinière, Retraitee à Saint-Auban..... 15
- Jean-Luc Manneveau, Président de l’association Les Géophiles, habitant de Saint-Auban..... 17
- Pierre Patry, Retraité, habitant des Sausses - Le Mas..... 18
- Louis Isnardy, Retraité, membre de la Compagnie Piada Desliura et habitant de la commune de Saint-Auban..... 19
- Aimé Deluy et Dora Wurgler, Retraités de la commune d’Aiglun.....21
- Charles Brémond, Maire de la commune d’Aiglun.....23
- Fabrice Lachenmaier, Maire de la commune du Mas.....24
- Patrick Quillier, Professeur à l’Université de Nice, président de l’association Aigo Luno et habitant de la commune d’Aiglun
- Patrick Novello, Technicien forestier de l’ONF en Ile de France, président de l’association Ferme d’Ecancourt, habitant saisonnier de la commune d’Aiglun
- Camille Promelle, Membre de l’association Aigo Luno et habitante de la commune d’Aiglun
- Gisèle Demontety, Membre de l’association Aigo Luno et habitante de la commune d’Aiglun.....25
- Jérôme Louis, Agriculteur retraité, habitant au hameau du Brunet - Saint-Auban.....27
- Pascal Pouchon, Président de l’association Montagn’Arts, habitant du Brunet - Saint-Auban.....28



Pierre BOYER

Agent patrimonial de l'ONF sur les communes du Mas et d'Aiglun



1: Plateau de la citerne incendie



- Historiquement, le massif servait au pâturage. Sur l'ensemble du massif, on retrouve des cabanes pastorales en ruines, témoignage de cette époque. Des amoncellements de pierres plus sommaires sont présents aussi. Faits de gros blocs trouvés sur place, ils pouvaient servir à l'abri des brebis, des bergers et de leurs provisions.

- Le secteur a subi une forte reforestation. Sur le massif, il s'agit principalement de pin sylvestre, de chêne et de sapin. Le hêtre est aussi présent de manière moins prononcée sur la commune de Saint Auban, toujours en ubac.

- Certaines zones ont été réouvertes pour la chasse. Ces zones permettent le tir plus aisé du gibier mais sont aussi des zones de nourriture pour le cerf et le chamois notamment. Ces espaces sont perçus comme sympathiques. Ils forment un événement pour les randonneurs, offrent une visibilité plus grande dans le couvert végétal. Ils peuvent aussi être le lieu de bivouacs.

- Le site de Pigros, comme celui du Vegay sur Aiglun, étaient des sites de production agricole durant l'été. Cette pratique a perduré jusqu'à l'entre-deux guerres.

- L'altitude, à 1 400 m, marque la fin de l'implantation du sapin. Au dessus, c'est le pin sylvestre qui domine. Néanmoins, ces deux types de boisement sont en déperissement. Cela s'explique peut-être par la trop grande quantité de bois.

- Dans la forêt domaniale, la production de bois est gérée par l'ONF. L'Etat vend alors en bloc et sur coupe le bois. Il est vendu à des particuliers, le plus généralement à des forestiers. Ici, le bois est destiné à une scierie.

- Il faut rouvrir les forêts afin que les gens se les réapproprient. Il faut faire revivre la forêt. Sur le Mas, la forêt vieillit car il n'y a pas de pistes permettant son exploitation.

- Une clairière a été rouverte par l'ONF. Celle-ci a profité d'une zone en déperissement. Cette opportunité semblait intéressante.

2. Sur la crête



- Par cette vue globale, on voit le combat des agriculteurs face à la forêt.

- La flore présente sur les prairies de crêtes a souffert cette année de la longue durée de neige.

- L'ouverture du milieu rajoute un plus pour les randonneurs. Il n'y a plus de barrières visuelles matérialisées par les arbres.

- On retrouve l'Alisier blanc, espèce intéressante en termes de biodiversité. En effet, il produit de nombreux fruits permettant de nourrir les oiseaux. Il y a aussi le Nerprun des Alpes. Tout ce qui fait des fruits est laissé et mis en valeur par l'ONF.

- La forêt remonte sur ces prairies de crêtes. Les travaux de réouverture doivent se penser dès maintenant avant qu'il n'y ait trop d'arbres.

- Il y a aussi la lavande que l'on trouve dans les milieux ouverts. Elle représente aussi une trace des activités anciennes. Elle était, en effet, récoltée sur ce massif. On la retrouve aussi sur les espaces réouverts.

- Il faut alors couper les 100 derniers mètres du massif afin de conserver les espaces ouverts. Mais, l'accès est très difficile. Le bois coupé est donc perdu pour la production.

- Avant, il n'y avait que des pâturages avec quelques gros pins permettant aux bergers et aux troupeaux de s'abriter.

- Dorénavant, la flore disparaît sous la forêt.

- Le massif est aussi un lieu de patrimoine local. C'est ici que s'est crashé l'avion américain lors de la seconde guerre mondiale. Quelques vestiges de l'avion sont encore visibles, mais soumis au pillage. Un très beau massif de viornes marque l'endroit où une grande pièce de l'avion était présente mais a été volée.

- S'il n'y a plus de point de vue, il n'y a plus de ballades de crêtes.

- On trouve aussi une ruine de borie perdue et abandonnée face à la nature. Les anciens seraient tristes s'ils voyaient cela.

3. Point de vue sur la vallée



- Le hameau des Sausses est surplombé par de nombreuses restanques, dorénavant recouvertes par la forêt. Ces restanques servaient à nourrir les habitants.
- De quoi vivent les gens du Mas ? Il n'y a même plus de jardins !
- Sous l'effet de l'érosion et de la végétation, les restanques disparaissent.
- Le lotissement du Mas est un cadre de vie particulier. Il est loin de tout, c'est une lutte de tous les instants contre le boisement.
- En adret, il y a de nombreuses pistes de gestion forestière et de lutte contre les incendies. Elles ont été réalisées à une époque où il était possible de débloquer des fonds.
- C'est un massif sans avenir. Il n'y a pas de troupeau. La forêt remonte. Le seul avenir est le feu.
- Il y a une carrière sauvage en adret. Lors de la prise de fonction de Mr Boyer, il a demandé à ce que celle-ci soit reconnue et ait un statut avec les règles particulières inhérentes à une telle exploitation. Cela a été refusé. La production a donc été interrompue et le site a été réhabilité par l'ONF.
- La question de l'exploitation du bois se pose. Mais le bois présent est sans valeur, du fait de sa nature et de la difficulté d'exploitation liée au relief. Les filières de bois-énergie sont inexistantes sur le territoire. Il faut trouver un équilibre au profit des locaux.
- La commune de Saint Auban conserve une identité agricole mais doit faire face à l'avancée de la forêt. Les champs ouverts ne représentent plus qu'un tiers de la plaine. On y trouve surtout une exploitation du fourrage. Celui-ci sert à fournir l'élevage de chevaux de la commune de Cagne. Il y a aussi un peu de cultures de céréales. Il reste un agriculteur d'importance, Mr Bonhomme.
- Les villages de la vallée ne peuvent pas être perçus comme la civilisation de par leur taille et le nombre d'habitants. C'est le monde de la Nature.
- On trouve des restanques qui montent jusqu'au hameau de la Clue du Mas. Ces restanques accueillait des oliviers qui sont encore visible au milieu des pins et des chênes.
- Sur la commune, il y avait aussi de la vigne. Le lieu dit de Loupras Devi veut dire le pré des vins. De même, Les Laouves provient du loup, ce qui marque de manière très claire sa présence sur ce territoire de manière historique.
- Sur l'adret, on retrouve principalement des pins sylvestres et des chênes pubescents. Il y a peu de chênes verts. Sur certaines restanques, les chênes ont du mal à survivre, ce qui est révélateur de la pauvreté du sol.

4. Au coeur de la vallée



- Le sentier de Fourneuby est exceptionnel.
- Le pont qui marque le départ du chemin de randonnée a été réalisé par l'ONF avec les financements du Conseil Général.
- Historiquement, les terres proches de la Gironde étaient dévolues aux jardins et aux vergers.
- Cette zone, géologiquement mouvementée, est riche en fossiles.
- Le vallon est recouvert de restanques. Il y a aussi les traces des canaux d'irrigation permettant de les irriguer.
- Il y a une Mer de pins sylvestres. Celle-ci dépérit. Cela est dû à la sécheresse et à la mauvaise qualité du sol.
- Ensuite, la « plaine du Mas » accueille de grandes restanques larges ainsi que les vestiges des canaux d'irrigation. Le sol y est de meilleure qualité. Cela se voit à une meilleure vitalité des arbres, que ce soient les pins, les chênes ou encore les érables à feuilles d'obier. C'est une zone à potentiel agricole.
- Le vallon suivant a été débroussaillé pour la vue, pour les randonneurs.
- L'agriculture s'installait en ubac car il y avait de l'irrigation possible. L'adret représente l'érosion et la sécheresse. Les anciens étaient astucieux. Ils se servaient de tout : pierres, eau... Maintenant, il n'y a plus que de la forêt. Au milieu des arbres, on retrouve nombre de petites cabanes en ruines. Pour montrer tout ce patrimoine, il faudrait formaliser une entrée, un parking...
- Tout cela a été abandonné il y a 100 ans. C'était avant le lieu de la joie, de la peine, de la naissance, des récoltes...
- On trouve des grands chênes ou des grandes pierres qui marquaient la limite des parcelles. Il n'y a plus de vue sur le village.
- Sur certaines restanques, il y a des pins qui ont une certaine valeur. C'est beau ici.
- Sur un relief, il y a une ruine de ce qui devait être une chapelle ou un oratoire. Il est en réponse visuelle avec les deux villages du Mas et d'Aiglun. Mais ce rapport est perdu par la présence des arbres.
- Il y a ensuite une zone plus perturbée, où on ne trouve plus d'aménagements.
- Le col des Laouves, présence du loup.
- La descente sur Aiglun se fait sur un sol plus pauvre. Il n'y a pas de restanques, cela servait au pâturage. Puis, les restanques reprennent sur l'ensemble du massif jusqu'aux barres rocheuses.

5. Le vallon Pigros



- Une ouverture du milieu a été effectuée par l'ONF afin de pouvoir faire atterrir un hélicoptère transportant le matériel utile à la construction d'une passerelle au dessus du torrent. On y trouve aussi des arbres à fruits, vestiges d'une vie passée. Mais cela ne semble plus raisonnable de vivre ici.

- Il y a un sentier qui remonte jusqu'à la source Aqua Blanca. L'eau qui en sort est blanche.

- Le hameau Pigros est en partie en forêt domaniale. L'ONF y a deux ruines. On y trouve encore la présence de canaux d'irrigation, ainsi que des vestiges de jardins. Au centre du village, il y a un tilleul exceptionnel. Pigros était un village saisonnier. L'hiver, il était recouvert par la neige. Les habitants venaient alors pour surveiller les troupeaux et pour les jardins. La vie des gens était admirable.

- Le pont à trois arches, restauré par l'ONF et le Conseil Général est une merveille.

- Les arbres sont alors en mauvais été. Il pousse sur de la marne, ce qui est le pire pour la végétation.

- Le chemin descend par 22 lacets au milieu de restanques plus anciennes. Ici, le peuplement de pins est en fin de vie. Ceux-ci se déplument et font de la microphilie. Ils seront surement remplacés par le charme, l'érable, le chêne.

- Les églises de la vallée, vieille de près de 1000 ans sont encore debout, c'est admirable.

- Le pont des trois arches est en fond de vallon. Il aurait pu être en deux arches mais le débit du torrent devait être trop fort. On y trouve des aulnes, des sumacs.

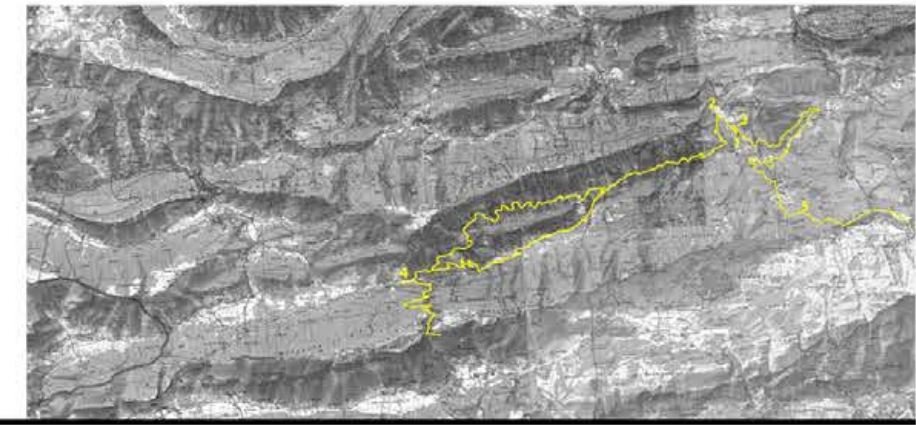
- On est passé d'un pays où tout était utilisé à plus rien.

- En remontant, il y a une ruine domaniale au milieu de restanques sur un sol très pauvre.

- Sous le village, il y a encore des traces de la vigne. On y trouve encore des oliviers au milieu des pins et des chênes. Il y a la source du village d'où l'eau ne sort plus. Elle est accompagnée d'un lavoir. Avec la présence de l'eau, on retrouve les ajoncs.

Richard LIEVIN

Botaniste, guide au Jardin Botanique de Nice, habitant d'Aiglun



1: Préambule avant de partir



- Il mène un projet de sentier botanique sur la commune d'Aiglun. Ce projet est réalisé en relation avec la mairie d'Aiglun, ainsi qu'avec l'aide du Conseil Général. Il y a deux tronçons différents, un en ubac qui mène à la Chapelle Saint Joseph, et l'autre en adret est un chemin forestier. Le but recherché par la mise en parallèle de ces deux tracés est le contraste en les deux types de flore que l'on rencontre selon le milieu.

- L'idée est de mettre en valeur la flore. Celle-ci peut être comparée à une « musique d'aéroport ». Elle est toujours là, on ne la connaît pas spécialement, mais on la ressent. Il y a un intérêt pour beaucoup de gens différents, mais surtout pour la jeunesse qu'il faut éduquer à la flore.

- La vallée de l'Estéron est mal connue. Beaucoup de personnes de la région ne la connaissent pas. Pourtant, il y a un véritable intérêt botanique. Sur la vallée, 1 500 espèces différentes ont été recensées, ce qui représente 1/3 des espèces présentes dans les Alpes Maritimes.

- On trouve nombre d'espèces protégées dans la vallée. En ubac, il y a le Houx. Traditionnellement, les habitants vont cueillir quelques branches. Mais, on ne peut pas parler de pillage. L'incidence est faible compte tenu de l'important nombre de spécimens.

- Sur Le Mas et Aiglun, on trouve la Campanule blanchâtre, plante endémique de l'Estéron. Elle pousse sur la roche.

- Dans la vallée, sur les trois communes, principalement, sur le massif du Charamel, il y a la Delphinium Fissum.

- En ubac, on trouve aussi la Pivoine officinale.

- Sur les bords de route, il y a la Rosa gallica. C'est un rosier traçant très épineux. Mais, elle est en régression, en partie à cause du reboisement.

- On trouve aussi l'Alyssum Ligusticum.

- Dans la clue de Saint-Auban, sur la roche, se trouve l'Arenaria cinerea. On y trouve aussi, comme dans la clue d'Aiglun, la Phyteuma villarsii. On la trouve près de la chapelle, au cœur de la clue de Saint-Auban. Au sein de la chapelle, se trouve aussi le Myosotis des grottes, qui est une plante minuscule.

- On trouve, enfin, la Ballote buissonnante.

- Il faut souligner l'importance des falaises qui accueillent un biotope particulier.

2. Dans la clue d'Aiglun



- Il y a une question importante quant au rapport entre les bords de routes et les plantes protégées.

- L'ubac d'Aiglun est une grande étendue où tout reste à explorer.

- Les pelouses alpines accueillent la Pivoine. On trouve aussi la Lavande dans les bois clairs.

- La vallée est influencée par les entrées méditerranéennes. Jusqu'à 700 mètres d'altitude, on trouve alors des oliviers.

- Au croisement de la route de Bleine, à Saint-Auban, se trouve des pelouses humides, où de nombreuses orchidées, Orchis coriophora, sont présentes. C'est une espèce protégée. On trouve aussi des Narcisses assez localisées. On trouve ces fleurs dans les champs de fourrage. Mais le fauchage nuit-il à la reproduction de ces espèces ? Il y a là un vrai paradoxe.

- Les bords de route passent à la casserole. Pourtant, on y trouve l'Epipactis helleborine, la Cephalanthera rubra ou encore la Sauge scalarée. C'est un problème à traiter au niveau des communes. Dans certaines d'entre elles, sont mis en place des débroussaillages raisonnés. Mais, cela implique une certaine éducation du personnel.

- Avant, il y avait une vraie connaissance et un vrai usage des plantes. Elles pouvaient servir à se nourrir ou encore pour la teinture.

- La Campanule blanchâtre ne pousse que sur la roche de la vallée de l'Estéron. Elle est appelée ainsi à cause de la face inférieure de ses feuilles. C'est une vivace qui se comporte comme une annuelle. Lorsqu'elle fleurit, elle meurt.

- Il y a beaucoup de passionnés de fleurs qui sont dangereux. Ils se transforment souvent en collectionneurs et donc en prédateurs. Sur les falaises des clues, il n'y a pas de protections juridiques particulières, car il n'y a pas d'enjeux et de risques particuliers pour les plantes.

- On trouve la Ballote buissonnante, le Lis turban, le Delphinium Fissum, la Potentille.

- La clue est magnifique.

- Les plantes méditerranéennes ont généralement des feuilles très fines et poilues afin de lutter contre l'évaporation.

- Au pied de la cascade de Vegay, on trouve des plantes protégées. Il y a l'Asplenium scolopendrium ou encore l'Alyssum ligusticum. On trouve aussi du Muguet. Au premier Mai, il y a un vrai risque de pillage.

- Sur les parois, on retrouve les passionnés d'escalade. Ils déterrent les plantes protégées et font des parcours nets. Ils font de la table rase. Comment gérer ça ? Il en faut pour tout le monde. Le problème provient de l'absence d'information.

3. Au village



- Le reboisement est mauvais pour la flore. Si on laisse faire, différentes plantes vont disparaître. Il faut donc une faune présente pour dégager le milieu. Mais cela implique aussi de réguler les populations.

- Les communes ont-elles recensées leurs plantes ? Il faudrait une connaissance, une prise de conscience. Beaucoup de gens ne connaissent pas la protection des plantes. Les mesures existantes ne sont pas contrôlables.

- Il faudrait une information qu'on puisse lire sur des panneaux. L'information est vraiment le facteur de la protection. On pourrait imaginer des articles d'informations dans les publications municipales.

- Le problème, c'est que tout le monde trouve la nature belle donc ils l'arrachent. Les gens sont friands du fait de posséder la rareté.

- Natura 2000 est un vecteur de mise en valeur. Le PNR est aussi un bon outil. Il doit servir d'alliance entre les choses. Il doit servir à globaliser les choses.

- A Gréolières, le sol est raviné, désertique dans les parties skiables. Il y a un équilibre Homme/Nature à trouver. Il y a beaucoup de destruction et c'est incompréhensible. Heureusement qu'une zone Natura 2000 protège une partie du massif.

- On trouve sur l'ubac de magnifiques peuplements d'hêtres. C'est un arbre avec beaucoup de nécessités. On le trouve en fond de vallée. Il forme un ombrage très dense qui protège certaines espèces qui apprécient l'ombre et ce type de substrat, comme par exemple certaines orchidées. Le pin a un ombrage beaucoup plus léger.

- La crête du Chamarel n'est pas cultivable. On y trouve notamment l'Arenaria. On y trouve un chemin praticable qui est entretenu au milieu des rocailles. Les plantes présentes sont assez intéressantes. On est assez haut, vers 1 500 mètres d'altitude.

- Sur la vallée, il y a deux étages différents. Ce cas de figure ne se retrouve que dans les Alpes Maritimes et en Corse. Il y a l'étage collinéen, divisé en sous étages, et l'étage montagnard.

- Sur la crête, il y a pas mal de parties éboulées désertes. L'ubac est très boisé. En adret, il y a quelques boisements de pins sylvestres et de chênes pubescents. On n'y trouve aucune trace de cultures anciennes. On y trouve aussi le Sorbier Aria. Petit à petit, on sent que la forêt s'impose sur la crête. C'est le pin qui pousse le plus vite. Il peut avoir un intérêt industriel.

- Sur l'ubac, on trouve les hêtres dans la zone à côté du pont. C'est une zone avec beaucoup de restanques. C'est une partie proche de l'eau et on profitait de sa présence pour l'irrigation.

4. Sur la route de Gréolières



- En bord de rivière, on trouve l'Aulne, le saule, le peuplier.

- Les routes ici ne sont pas pour les poids lourds. En plus l'état de la route, c'est incroyable ! Mais, sur les bords de routes et les prairies en ubac, on trouve l'Orchidée Conopsea.

- Il y a des prairies humides. On patauge. On y trouve les Colchiques, les Orchidées dactylorisa, le Renoncule à feuilles de graminées, la Centaurée jacée, reconnaissable à ses écailles, le Galium verum, qui servaient à cailler le lait, la Filipendula.

- Plus on monte, plus c'est l'effervescence au niveau de la flore. Les prairies sont fauchées quand le sol est asséché. C'est un milieu particulier, car les prairies sont humides de manière naturelle. Cela provient des ruissellements des reliefs autour.

- On trouve la Belladone Atropa. Elle pousse dans les bois. Elle servait aux sorciers pour empoisonner. On trouve encore des Pins sylvestres à cette altitude. Ensuite, ce sont les sapins, Abies alba, ainsi qu'un peu de Hêtres. La présence des espèces induit une modification du sol.

5. De la crête à l’Esteron



- Echium vipérine
 - Salvia pratensis
 - Pyrola
 - Orchis anacamptis pyramidalis
 - Muscari comosum
 - Sempervivum
 - Polygala vulgaris
 - Vincetoxicum
 - Sarriette
 - Ancolie Bertolonii
 - Achillée tomentosum
- Il y a une forêt de Hêtres sur la crête. On les reconnaît à leur écorce grise. Il n’y a pas grand-chose qui pousse sous une hêtraie. C’est une ombre dense. Ils poussent toujours en ubac, dans les parties humides.

- Phyteuma
 - Céphalanthera rubra
 - Laburnum
 - Centaurea uniflora
- On descend ensuite dans les Pins sylvestres. On les reconnaît par leur tronc rose orangé et leur feuillage plus petit. Le site de Vegay est magnifique, super beau. C’est classé je crois.
- Daphné laureola
 - Pivoines
 - Fougère diopteris
 - Campanula macrorhiza

- Plus on descend, moins il y a de fleurs. A partir de Juillet, c’est la période de dormance, à cause de la sécheresse. C’est pourquoi il y a une différence selon l’altitude. Lors de la ballade, on passe de 1 500 mètres à 400. Vegay est un milieu un peu humide. Il y a le torrent de la cascade. On voit les restanques, ça montre que l’on retourne vers la civilisation.

- Lathyrus latifolius
 - Plante cigale
 - Origan
 - Hellébore
 - Laserpitium gallicum
 - Digitale lutea
- Les murs ont plus d’une centaine d’année et tiennent toujours debout. Ils sont beaux.
- Fougère aigle
 - Natrrix ononis
 - Prunella laciniata
 - Prunella grandiflora
 - Coronaria Varia
 - Coriaria myrtiflora

- On voit que l’on passe à un autre étage, c’est une autre flore.
- Pulmonaire. Son nom provient de son aspect alvéolaire. Elle servait à soigner les problèmes respiratoires. Elle a une floraison précoce.

- Le futur parcours botanique est sur le chemin qui surplombe l’Esteron. Il va jusqu’à la cascade. C’est un milieu de bord de rivière.
- Robinier pseudo acacia
 - Noisetier
 - Aulne
 - Tilleul
 - Erable champêtre
 - Erable palustre
 - Sureau
 - Ostrya à feuilles de charme
 - Cotinus
 - Epipactis palustris
 - Peuplier d’Italie

- L’ubac est un milieu plus riche que l’adret car il est plus humide. En adret, il y a peu d’arbres avec de grandes feuilles, pour lutter contre l’évaporation. On y trouve le Cade, le Sylvestre, le Genévrier de Phénicie, le Juniperus, le Chêne vert.

- On peut découper la vallée en six milieux différents : les falaises de clues, le bord de rivière, les prairies alpines rocailleuses, l’ubac, l’adret et les prairies humides.

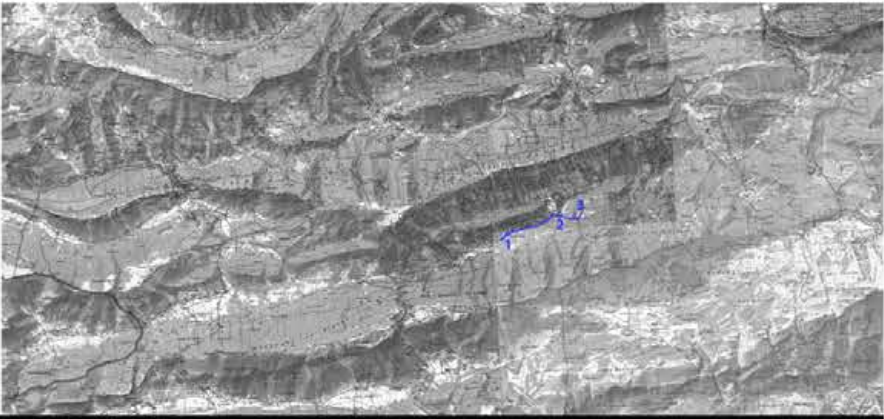
Lisette ALPOZZO- Anne-Marie BLANCHARD

Retraitées, habitantes des Sausses - Le Mas

1: Hameau des Sausses



- Le hameau est dorénavant plus peuplé que le village du Mas. Il y a beaucoup de résidences secondaires. On trouve beaucoup de belles maisons restaurées. Il y a aussi une mignonne petite église.
- A. a acheté en 1966.
- Il y a pas mal de sources au sein du hameau.
- Au dessus, on aperçoit la bergerie avec les ânes. Elle est mise en location par la mairie. C'est une bergerie d'été, car en hiver cette zone est très froide. Elle est appelée « La Glacière ». La bergerie n'est pas ensoleillée l'hiver. L'ensoleillement vient en revanche sur le hameau. C'est pour ça qu'il est situé ici.
- A. a acheté une parcelle car elle voulait prendre l'air en sortant de la ville de Cannes...
- Sur le massif au dessus du village, il n'y a que des restanques sous les arbres. On y cultivait beaucoup de blé. Il y avait aussi une culture des noyers. On préparait d'ailleurs des raviolis au potiron, qui était aussi beaucoup cultivé, avec une sauce aux noix. Ces restanques ont été abandonnées à la guerre.
- Les habitants du Mas étaient surnommés les Mascarés, car ils se chauffaient avec des branches de petits pins gras et étaient alors tout noir.
- Chaque maison est construite sur des voutes. Elles sont belles. Avant, il y avait un portique d'entrée dans le hameau.
- Il faudrait tout entretenir mais les gens ne prennent pas le temps de le faire quand ils sont en week-end.
- Derrière l'église, il y a un tout petit cimetière. Début Aout, aux Sausses, il y a la fête de Saint Sauveur. Au Mas, c'est Saint Arnoux.
- L. est arrivée à Aiglun à l'âge de 4ans puis est venue au Mas. Elle allait tous les jours à l'école au village perché. Puis, elle est partie sur Saint Vallier.
- Dans les maisons, on trouve une salle où on entreposait le foin. Dans les voutes, il y avait les chèvres. Il y avait aussi une étable avec les bœufs.
- Le village vit plus ou moins. Mais, avec les maisons secondaires, il y a très peu de ruines. Tout a été restauré.
- Un voisin croisé : Quelques morceaux de poteries romaines ont été trouvés ici, ce qui veut dire qu'il y avait une implantation romaine. C'est un très bel endroit, très reposant, à la frontière entre le climat méditerranéen et alpin.
- Le quartier de La Ferrage aux Sausses devait peut être correspondre avec la présence d'un maréchal ferrant.
- Le village s'est bien repeuplé grâce aux résidences secondaires. On y trouve que des petites maisons regroupées. Avant, on faisait des veillées à la Faye.
- Vers le moulin, il y a ce qu'on appelle le Palais de Sanson. C'est un gros bloc de pierre qui tient en équilibre.
- Comme il y avait beaucoup de blé, il y a un moulin à farine. Maintenant, la forêt a tout envahi. Avant, il y avait un canal qui servait à irriguer, notamment beaucoup de haricots. La vue au dessus du moulin est superbe. Tout disparaît car il n'y a plus de main d'œuvre.
- A l'ubac, il y avait beaucoup de pâturages. En bas, il y a le ruisseau de l'Arsagne. Avant, il y avait juste un chemin mais on ne le voit même plus. Maintenant, il y a la route.



2. Dans la vallée



- Le chemin qui monte au village a de jolies portions pavées. Au village, il y a un château avec les douves et les oubliettes. Il n'a pas l'air d'un château, on dirait plutôt une grosse bâtisse. Sur le piton du Mas, il y a aussi les vestiges d'un château fort.
- Dans la vallée, il y avait un joli pont ancien qui a été saccagé pour faire la nouvelle route.
- On se baigne parfois dans le torrent. On avait proposé à la mairie d'aménager un lieu de baignade mais ils n'ont pas voulu à cause de la sécurité. On y trouve des truites sauvages, c'est très réputé pour ça. Mais, maintenant l'eau est traitée et ça fait disparaître les truites. L'Homme détruit tout.
- A coté, le terrain a été prêté à un agriculteur. Il faisait des légumes bio mais il a abandonné.
- Elle est belle, la Gironde.
- Le terrain qui la borde appartient à l'ancien maire. Certains espaces sont cultivés par les chasseurs pour nourrir le gibier. Il y a aussi des ânes.
- Il faudrait juste laisser des haies pour retenir la terre. Mais, la forêt recommence à envahir. Qui va s'occuper de ça ?
- On trouve du lin et des géraniums. Au printemps, il y a pleins de primevères. C'est tout jaune, c'est magnifique. On trouve aussi l'anémone hépatique et des fraisiers sauvages, des rhododendrons, des noisetiers.
- Le chemin a changé, ce n'est plus l'ancien tracé.
- Dans le vallon, il y a une jolie passerelle. Elle a été faite par l'ONF. L'eau est bonne. Avant, celle de la rivière l'était aussi. Maintenant, ça fait peur. Il y avait des écrevisses, mais il n'y en a plus.
- Avant, tout cela était des pâturages ou était cultivé. Maintenant, il n'y a même plus de champignons, tellement il y a de pins. Beaucoup de pins meurent. Ils meurent par bouquets. J'ai remarqué que c'était depuis Tchernobyl.
- Il reste de beaux murs de restanques. Comment arrivaient-ils à porter toutes ces pierres et à construire ces murs ?
- C'est un beau coin. A l'automne, il y a des battues.
- Ici, il y a beaucoup de marne. Sur tout le Cheiron, il y a aussi beaucoup de tuf. On trouve ici beaucoup de noyers.
- Dans les clues d'Aiglun, il y a un projet de passerelles afin de pouvoir traverser à pieds. Randonneurs, on aime la Nature.
- On trouve de la Prêle. C'est bon pour la tisane. Il y a aussi les Pulmonaires, des orchidées et de petits cèpes de pins.
- Avant, il y avait beaucoup de canaux. Pourquoi on se sert de tuyaux maintenant ? C'était des canaux centenaires. Ils étaient faits avec les bras. Aux Sausses, il y avait beaucoup de canaux. Il y avait même, comme à Aiglun, un petit aqueduc en bois. A Aiglun, il servait à traverser l'Estéron et à irriguer les jardins.

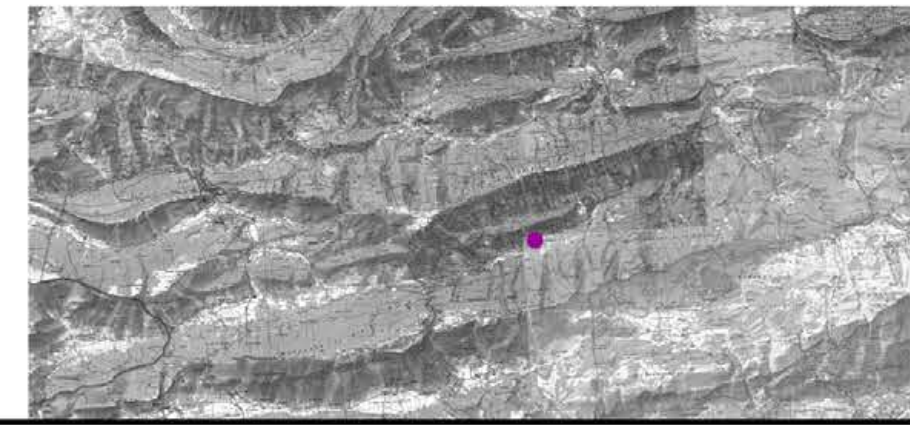
3. Ferme de Sarrodier



- Tous ces pins qui poussent, ça fend le cœur. Certaines restanques ont été rouvertes par les chasseurs.
- Ici, il y a un arboretum abandonné. C'est un dépotoir. Il avait aussi voulu planter du safran.
- On trouve pleins de tilleuls et de châtaigniers. Mais ces derniers disparaissent. Ils sont enserrés dans les pins et doivent monter pour trouver la lumière.
- Il y a une vue magnifique sur le village. On voit le château, le chemin dallé qui monte depuis les Sausses, avec des oratoires.
- La ferme était debout quand L. était petite.
- De là, le massif du Charamel est superbe. Au cœur de la vallée, on voit le massif du Pinpinier.
- Ça devait être joli quand c'était entretenu. On avait demandé si la mairie pouvait l'acheter mais, il y a plusieurs propriétaires et c'est trop cher.
- Il y avait aussi beaucoup d'arbres fruitiers. Le ruisseau qui passe dans le vallon proche ne tarit jamais.
- Il n'y a plus d'agriculteurs. On en a tellement vu arriver qui sont ensuite repartis.
- Avant, il y avait même des vaches. Sur le bord de la rivière, il y avait beaucoup de fruitiers. Il y avait des grottes pour conserver les carottes. On mettait les bocaux d'aliments dans le lavoir pour les conserver au frais.
- Il n'y a plus de jardins. Toutes les terrasses sous le village des Mas étaient en jardins.
- Sur l'adret, il y a la ferme d'Espéranche. Avant, c'était une grosse ferme. On dirait une maison de sorcière, avec sa cheminée tordue. Il y a eu un éducateur qui ramenait des jeunes. Puis, il y a eu un élevage de lapins, mais les gens n'achetaient pas.
- Au village de la Clue du Mas, il y avait des bergers.
- Nous, on voudrait un peu de constructions. Mais les gens ne veulent pas de vis-à-vis. Ils s'engueulent quand ils sont trop près. Il faudrait restaurer les fermes en ruines. On voudrait des zones à construire à l'entrée du hameau. C'est moins embêtant qu'au Mas car c'est plus petit et ce n'est pas le village perché. Les cabanons que l'on trouve, ce n'est pas beau.
- Avant, on ramassait la lavande dans les massifs. Il y avait aussi un champ de lavande au dessus de la bergerie. Il y a aussi les violettes que l'on pourrait faire pousser. Ici, elles poussent toutes seules. Il pourrait aussi y avoir le safran.
- Il faudrait couper chaque pin. Il faudrait donner un centime à chaque pin coupé. Dans la forêt, on trouve aussi le houx. Au bord de la rivière, il y a que des prés. Mais, ils sont envahis par les pins.

Lucienne RICHARD et Mireille SOLOMAS

Retraitées, habitantes des Sausses - Le Mas



1: Autour de la table



- Avant, les gens travaillaient beaucoup, avaient la vie dure, mais ils ne se plaignaient jamais.
- Il y avait des troupeaux de chèvres, des vaches aussi pour labourer. Aux Sausses, tout était cultivé jusqu'aux rochers.
- Le moulin tournait continuellement. Il fallait rester là bas jour et nuit.
- On cultivait le blé, l'avoine, l'orge, la lavande, le tilleul, les noix. La vallée était très pauvre.
- Il y avait autant de gens qui habitaient au Mas et aux Sausses. Mais, les habitants du Mas étaient plus riches. C'était les fonctionnaires, les cantonniers, ... C'était le Haut et le Bas.
- La ferme de Sarrodier a été cultivée jusqu'à la guerre de 40 avec M. Parmelin. Mais, elle est tombée en ruine très vite, comme au hameau de Pigros.
- Jusqu'en 1934, il n'y avait pas d'eau au village. Il y avait juste quelques sources à proximité.
- On cultivait aussi le sorgo pour faire des balais. La terre était bonne. Il y avait aussi beaucoup de champs de haricots. Les champs étaient arrosés par le canal. Il y avait beaucoup de demande et ça faisait des histoires. On cultivait aussi beaucoup la courge.
- Pour éviter d'acheter la paille, on faisait des litières avec les feuilles. On ramassait aussi les glands pour nourrir les lapins, les cochons. On faisait les paniers en osier.
- Il y avait très peu de bois. Ils étaient surtout en haut des pentes. Mais, c'était surtout des bois de buissons. Il y en avait aussi quelques uns en bosquets. En haut des pentes, il y avait surtout les pâturages. Il restait quelques arbres sur les talus pour retenir la terre. Celle-ci était labourée par les mulets.
- En 1939, la forêt commençait déjà à gagner. En 1993, la forêt a envahi. Elle bouffe le village.
- Sur le Charamel, il y avait très peu de cultures. C'était très sec. On cultivait seulement autour du village du Mas.
- La forêt est venue petit à petit, on s'y habitue et on ne se rend pas compte qu'elle a gagné les terrains.
- On trouve encore les trous pour stocker au frais les carottes, les betteraves, les choux-raves... Ce sont des trous dans le tuf.

Aurélio FINO

Retraité, habitant la Clue du Mas - Le Mas



1: Dans le hameau de la Clue



- Dans l'arrière pays, ceux qui veulent vendre, veulent vendre cher. Le problème, c'est que la plupart des gens qui montent de la côte le font car ils n'ont pas d'argent.

- L'endroit est très joli.

- Jusque dans les années là, on pouvait voir les restanques au dessus du hameau. Il y a aussi les ruines de ce qui devait être un château fort permettant de protéger la vallée. Il y a aussi un chemin direct qui part du hameau de La Clue du Mas et va au Mas. Ce chemin était entretenu par les Brigades Vertes, mais maintenant plus personne ne s'en occupe. Le chemin est facile car il est pratiquement toujours au même niveau. Il est vraiment intéressant pour le tourisme car il y a toujours un point de vue sur la vallée.

- L'origine du nom du hameau est bizarre, car il n'y a pas de clue ici. Il existait un chemin que prenait un berger pour rejoindre Puget-Théniers, pour prendre le train, qui passait le col au dessus. C'est peut être de ce passage que vient le nom. Sinon, c'est peut être la présence du château fort, à un endroit où la vallée se rétrécit. Ce devait être une frontière à une époque.

- Le problème de toute la région, ce sont les longues distances. Ça empêche le développement de la vallée. C'est seulement une région pour les retraités, mais qui peuvent encore se débrouiller seuls. Le travail par internet pourrait être une solution, mais il marche plus ou moins bien. Il faudrait que le PNR puisse apporter quelque chose. Mais on ne sait pas s'il va aider au développement ou y aller mollo.

- On ne pourrait plus revenir à l'agriculture d'avant. Elle permettait seulement une vie en autarcie. Sous le mandat de l'ancien maire, il y a eu de nombreux essais : la laine, le fromage, le bio. Mais tout est parti en l'air. Le tout c'est de trouver quelqu'un de sérieux qui souhaite venir.

- Sous le hameau de la Clue, il y a un monsieur qui fait du miel et essaye de faire de l'huile d'olive. Il a pris la suite de son père. Si on ne conserve pas l'agriculture, qu'est ce qui peut y avoir comme travail ? La continuité identitaire n'est pas possible, car tout a déjà disparu. Mais, ça peut se retrouver. La forêt a tout envahi mais on ne peut même pas faire de bois. C'est trop dur à exploiter.

- Monsieur F. a eu l'idée de construire de petits groupes de maisons dans la forêt pour les retraités. Cela apporterait un peu de travail. Mais, il y a le problème de l'intercommunalité, trop disparate, qui ne veut pas de tels projets.

- On n'a pas de grands prés, de grandes surfaces. Il ne reste plus de prés.

- Si l'on veut développer le tourisme, il faut de l'entretien. Sinon, tout va disparaître sous la forêt. Mais, on ne peut pas faire les coupes d'arbres. Il faudrait des chemins.

- Ici, la forêt ne vaut rien car la main d'œuvre est trop chère. Dans la région, les marchands de bois ne viennent pas ici. Il faut faire des routes. On est limité par les moyens.

- Peut être que dans 10-15 ans, les routes seront plus grandes et ça permettra de faire venir les gens d'en bas. Mais, avant il n'y aura jamais de rentabilité. Si quelque chose peut être rentable, il part ailleurs, où c'est plus accessible.



- Ceux qui travaillent en bas, les pauvres, ils en font des kilomètres. On a aussi le problème des enfants. Il faudrait des enfants, mais il y a la barrière des moyens. Il n'y a même pas de ramassage scolaire.

- Il faudrait montrer la beauté du paysage. D'un point de vue culturel, on n'a pas grand-chose, mais il faudrait au moins le mettre en valeur.

- L'ubac est un beau paysage à mettre en valeur.

- En adret, au hameau de la Clue du Mas, on peut supposer qu'à une certaine époque, il y avait de l'agriculture. On peut aussi voir l'ancien mur de fortification. Il est construit au ras du précipice. A côté, il y a une maison en ruine que des jeunes sont entrain de retaper.

- Les restanques sont un patrimoine mais il faut des moyens pour pouvoir les conserver. Certaines sont abandonnées depuis peu longtemps, car il y a peu d'arbres qui ont poussé. C'est une zone qui pourrait être réaménagée pour l'agriculture, mais il n'y a pas d'accès. Pour les engins. Il faudrait faire un chemin plus large.

- Par le chemin qui part vers le Mas, on peut voir toute la beauté de la vallée.

- On pourrait faire des constructions vers le Mas. Il y a aussi le problème du photovoltaïque. Il est interdit dans le village, mais ça mériterait plus de dialogue. Il y a peut être des endroits où c'est possible.

- Le village du Mas est mort. Pourtant, certains font des efforts. Mais les élections font beaucoup de mal. Les gens ne se parlent plus. Il faudrait beaucoup plus de cohésion. C'est un village typique provençal, avec ses maisons à plusieurs étages. Il n'y a pas de plat. Beaucoup n'aiment pas ce type d'habitat. Il faudrait donc construire. Il y a des zones où ce serait bien. A 500 mètres du Mas, sous l'église, avec des constructions intelligentes, qui s'inscrivent bien dans le paysage, ce serait possible.

- Le maire parle de la maison culturelle. S'il y arrive, c'est bien, mais il va avoir beaucoup de difficultés. Mais, ça peut faire changer les gens. Ce serait bien de faire la salle à un endroit différent de celui proposé. Ce serait bien sous le village avec un parking et une petite cité. Il y a l'idée des financements privés. Mais si on ne les cherche pas, on ne les trouve pas. Avec les financements privés, on fait des choses. Il ne faut pas compter que sur les subventions.

- Les communes de la vallée n'ont pas de revenus car il y a très peu de travail et d'habitants. A la Clue du Mas, il y a 12 personnes à l'année pour 10 maisons. Le reste ce sont des résidences secondaires.

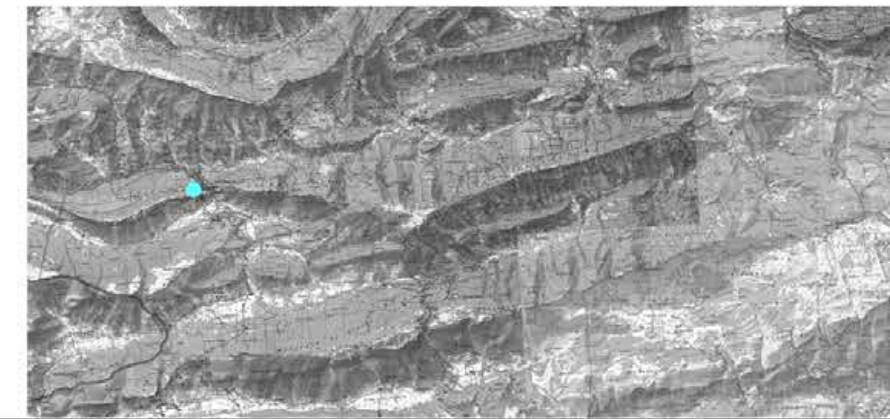
- Le bord de la rivière est un endroit à développer. La Gironde est une rivière avec des truites. Il faudrait aménager les rives pour pouvoir se balader et pouvoir pêcher. Pour le moment, il n'y a que quelques chemins qui la coupent, mais il y en a aucun qui la suit. C'est tout à aménager.

- Le haut de la crête de l'adret, en passant par le GR4 est intéressante, car il y a de très belles vues sur la vallée. Le chemin de la Clue vers le Mas pourrait aussi être un très joli chemin s'il était entretenu.

- La chose à développer le plus facilement, c'est le tourisme, quelques agriculteurs-éleveurs, et internet pour le travail à domicile.

Réunion de Saint-Auban

Lancement de la démarche et introduction à la réflexion



1: A la mairie



- On peut se faire plaisir à vouloir tout conserver comme ça car c'est joli, mais il faut surtout que ça vive.

- Monsieur Gibert est un nouvel arrivant. Si on est venu ici, c'est que l'endroit nous plaisait. Faire un parc avec des bisons ne servirait à rien. Il faut essayer de garder au maximum l'aspect naturel. Il ne faut pas tout défigurer. L'idée de l'exploitation du bois semble aussi intéressante dans une commune comme celle-ci.

- Monsieur Pascal est agriculteur. Il fait du foin et élève des moutons. Saint-Auban, c'est une plaine avec de la forêt autour. Mais, la forêt gagne sur la plaine. Il faut essayer de conserver la plaine.

- Madame Sassy, habite à Grasse. Elle est élue à Saint-Auban. Il y a beaucoup de difficultés pour avoir des permis de construire sur la commune. Dans les directives du SCOT, ils veulent que les constructions nouvelles soient en hameaux. Mais, ils ne comprennent pas, qu'avant, c'était des familles entières qui vivaient ensemble dans les hameaux. Les gens qui veulent venir ici veulent de l'espace et ne pas être entassés les uns sur les autres.

- Il faudrait un peu plus de monde. Il n'y a plus de services.

- Madame Demarte, vient d'Avignon. Le paysage, comme il est, lui plaît.

- Madame Gaudinière, vit à Saint-Auban depuis 38 ans. Maintenant, elle passe 4 mois de l'année ici. Elle tenait le restaurant, le lac de pêche et les remontées de skis. Si je reviens ici, depuis toutes ces années, c'est que ça me prend le cœur. C'est le paysage du sentiment.

- Ce sont les montagnes, les villages perchés. Mais, il faut redonner vie à tout ça. Saint-Auban a perdu du pouvoir face à Séranon. Tout est plus facile à mettre en place là bas.

- Dans une commune comme Saint-Vallier, ils vendent tous les terrains pour construire. Nous, ils veulent nous garder comme un poumon vert.

- Il y a aussi le problème des terrains, aux Lattes, achetés par le Conseil Général. Il va y avoir une décharge, c'est sûr. Ou alors, ce sera un champ de panneaux photovoltaïques. Les projets comme ça, c'est pour nous.

- Mais, de tels projets auront des retombées économiques pour la commune.

- La ruine du château est belle, bien restaurée. Elle est solide maintenant.

- C'est sûr que les paysages sont beaux.



- On voit encore les traces de l'ancienne station de ski. Ça montre que ça se réchauffe. Avant, il y avait une station, mais ça s'est dégradé. Il n'y avait plus de neige. Maintenant, la forêt gagne.

- A l'époque, il y avait moins de construction. C'était plus désert. Mais, ce n'était pas forcément plus beau.

- C'est impressionnant. Ça veut dire que tout était cultivé. A mesure que l'Homme recule, la forêt avance.

- On pourrait faire une station pour le ski de fond. S'il n'y a pas de la neige ici en hiver, il n'y en a nulle part.

- L'hôtel était une des premières maisons de Saint-Auban. Il y a aussi l'auberge de la clue, qui était avant un moulin.

- En 1900, il y avait 1 000 habitants à Saint-Auban. Mais, à l'origine, le village était à Saint-Etienne.

- Avec le retour de la forêt, la faune est revenue. Il y a 100 ans, il n'y avait que quelques lièvres et des perdreaux. Il n'y avait pas de moutons, de chamois, de cerfs... Toutes ces espèces ont été réintroduites.

- L'agriculture qui était présente était une agriculture d'autonomie. Il n'y a pas de maraîchage, car le climat est trop rude. A l'époque, il y avait des arbres fruitiers, mais c'était des arbres rustiques.

- Saint-Auban est à 1 100 mètres d'altitude. Dans Nice Matin, c'est toujours ici qu'il y a les records de froid.

- Il faut qu'on puisse construire. La zone Ouest du village serait bien. Mais, c'est vrai que l'on ne voudrait pas voir des maisons partout. Le problème, autour du village, ce sont les zones à risques à cause des rochers. Pourtant, ma maison est sous les rochers, et il n'y a pas de problèmes.

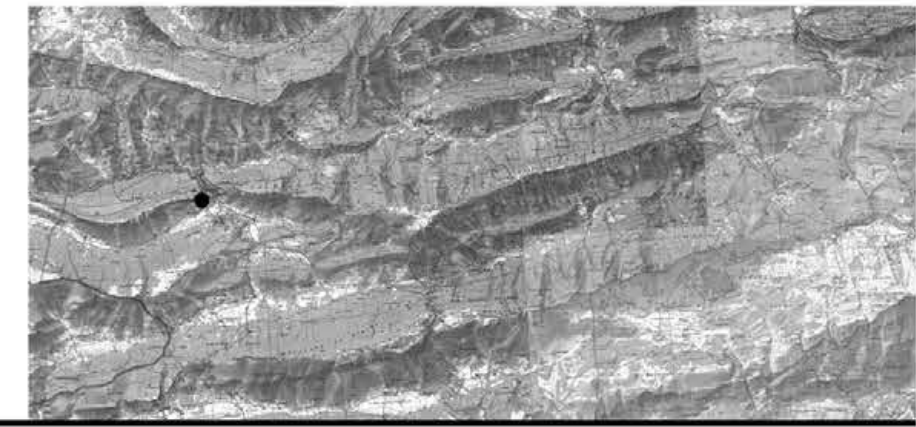
- Le château de Tracastel était appelé le château de Malmort, car on jetait directement les prisonniers de la falaise, du côté de Briançonnet.

- Ici, les randonnées sont belles, magnifiques.

- Il y aurait plusieurs idées de développement à creuser : le ski de fond, les clues, la randonnée, le cheval...

Claude CEPPI

Maire de la commune de Saint-Auban



1: Mairie de Saint-Auban



- Il y a dans la commune, différents sites remarquables. Il y a, tout d'abord, la clue de Saint Auban. Son état est figé, elle n'évoluera pas. Il y a aussi un site archéologique, lui aussi figé. C'est la porte de Tracastel, au dessus du village, vestige de l'ancien château fort. Il y a l'église avec, à l'intérieur, des tableaux d'une certaine valeur. Enfin, il y a différentes promenades au sein de la commune qui sont répertoriées.

- Dans la forêt, il y a des éclaircies qui sont réalisées afin de favoriser la faune.

- On souhaite aménager un site d'escalade et de promenade dans la clue. Le but est de restaurer un ancien sentier qui s'est écroulé avec l'érosion. On voudrait faire une grande passerelle, une sorte de pont de singe qui traverse toute la clue.

- Au niveau de l'agriculture, on voudrait aussi aménager des réserves d'eau au niveau de ruisseaux qui s'assèchent l'été.

- Sur la commune, on cultive principalement la pomme de terre et on fait du foin. Il y a très peu de céréales.

- Les terrains agricoles diminuent. C'est dû au vieillissement général des agriculteurs. Mais, doucement cela revient un peu. Les enfants, partis sur la côte, reviennent faute d'avoir trouvé du travail. Ils reprennent les fermes des parents.

- Il y a peu d'élevage, qui a pratiquement disparu, mis à part les élevages de moutons.

- La vallée est diverse. Il y a de très grosses différences entre les communes. Tout d'abord, il y a l'altitude. A Saint-Auban, on est à 1 100 mètres. Sur Le Mas ou Aiglun, on descend à 800 ou 700 mètres. Ce changement influe sur la nature.

- Avant, il y avait beaucoup de moutons. Il n'y avait pas un seul arbre. Mais, les pins ont tout envahi, la nature a pris le dessus. Les prés qui étaient fauchés ne le sont plus, et ils disparaissent sous les pins.

- Pour lutter contre les pins, l'ONF a tenté d'implanter plus de feuillus, mais ça n'a pas un gros impact.

- Mais, je pense que nous sommes arrivés à un stade où l'avancée de la forêt va s'arrêter. Les champs encore existants sont cultivés. Je pense que nous allons rester dans un paysage de ce type durant longtemps.

- Je pense que la tendance peut même s'inverser. Mais, il faut que les vieux agriculteurs soient prêts à laisser leurs champs, ce qui n'est pas le cas actuellement. Ils s'attachent aux terrains qu'ils ont cultivés comme si c'était quelques pièces dans un bas de laine. C'est leur terrain, leur bien, et ils ne veulent pas le lâcher. La terre les a fait vivre. Quelques uns cependant sont prêts à laisser leurs terres.



- La forêt est gérée par l'ONF. Il y a un plan de gestion de trois ans que l'on renouvelle toujours. Ils se chargent de l'exploitation. Ils mènent des actions pour éclaircir la forêt.

- Il y a aussi des entreprises privées qui rouvrent des parcelles privées, des terrains agricoles gagnés par les pins. Ils exploitent le bois et le terrain reste au propriétaire.

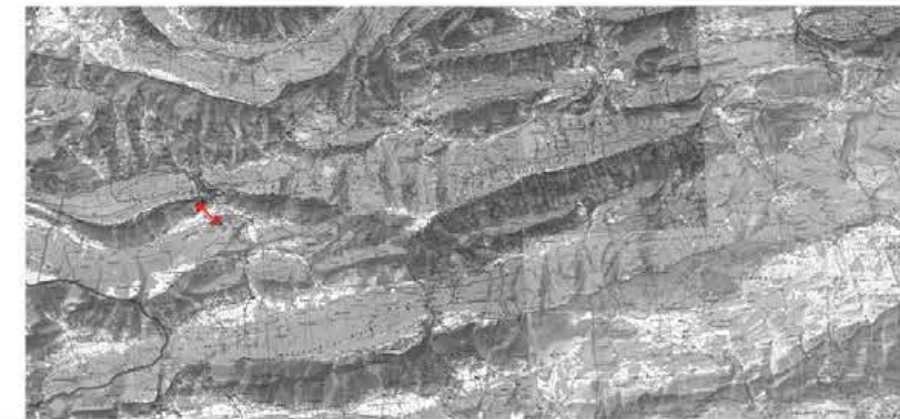
- Notre POS empêche les constructions. Les terrains agricoles sont protégés. Seuls les agriculteurs sont autorisés à y construire des bâtiments. Sur la commune, il doit y avoir à peine 10 ou 15 terrains constructibles. Ils sont surtout près du village ou des hameaux. Mais, il y a aussi pas mal de zones à risques, notamment près du village avec les rochers qui peuvent tomber.

- Il faut protéger l'image du village. Notre POS nous y oblige. Mais, on ne peut pas vivre sans revenus et il est important de pouvoir construire un peu.

- Il y a aussi un projet de parc animalier sur la plaine des Lattes. C'est un projet de 10 ans. Le terrain a été racheté par le Conseil Général. Les gens ne peuvent pas se plaindre, car ils ont accepté de vendre. C'est un projet qui va aboutir.

Danièle GAUDINIÈRE

Retraitée de la commune de Saint-Auban



1: Les lacs de Saint-Auban



- Le lac de pêche appartient à la mairie qui le donne en concession à un exploitant, comme le restaurant qui va avec. La pêche est alimentée par des truites d'élevage. Durant l'été, il y a un monde fou qui vient pour la pêche. Il y a beaucoup d'amateurs qui viennent en famille, avec les enfants. Il y a aussi le gîte équestre.

- On peut voir que la forêt est très dense.

- Avant, nous gérons le restaurant, celui du village, le lac et le téléski. Ce site est très animé l'été.

- Quand nous travaillons ici, la forêt était moins dense, mieux entretenue. Cela se voit surtout à l'emplacement des anciennes pistes de skis. Il n'y a plus d'entretien et la forêt est revenue.

- Nous sommes venus en 1973 et avons travaillé ici jusqu'en 1985. Mais, il n'y avait plus de neige, on travaillait moins. Puis, nous sommes partis quand les enfants devaient rentrer en 6e.

- On voit qu'il y a moins de moyens pour entretenir la forêt. L'ensemble de cette forêt est communal.

- Dans les années 73, il y avait pas mal de moyens, de subventions. Maintenant, il y a moins de monde, il n'y a plus de services. C'est une commune qui n'est pas très riche. A l'époque, elle a pu construire le gîte. Elle a racheté deux lacs qui étaient privés. Elle a fait aussi deux tennis sur ce terrain. Mais, maintenant, elle n'en a plus les moyens.

- En 1900, il y avait plus de 1 000 habitants dans la commune. Maintenant, ils sont à peine 40 à vivre ici toute l'année.

- A côté du lac, la commune a construit un chalet forestier mais je ne sais pas à quoi il sert. A côté, on avait planté des saules mais les arbres ne sont pas entretenus.

- Il y a 30 ans, le pan de montagne était vide. Toute la butte était sans arbres. Pourtant, je ne voyais les troupeaux ici que très rarement.

- Le gîte a été construit dans les années 80. Il appartient à la mairie qui le donne en concession. C'était l'époque où la mairie avait des moyens. L'ensemble de la parcelle a été racheté par Mme Bellon, l'ancienne maire et conseillère générale.

- Il y a une jolie vue sur le village. Il est beau, perché comme ça.

- Les courts de tennis ne sont plus tellement entretenus. Mais, c'est un endroit joli, bien aménagé. Il y a aussi le jeu de boule, et plus loin, le parc des chevaux.



- Les lacs sont alimentés par une source fantastique qui descend du Pensier. C'est un lieu très agréable pour les gens en vacances.

- On voit bien la forêt, elle n'est plus nettoyée. Il y a plein d'arbres à enlever. Il y a beaucoup de chasse dedans.

- Ici, il y a des aigles. On les voit souvent au dessus de la clue. Il y a beaucoup d'espèces protégées.

- Avant, c'était très rural. Il y avait beaucoup de cultures. Mais, c'était une agriculture de pauvres. On faisait les lentilles, les pommes de terre. C'était un pays de montagne, il n'y avait pas de grandes cultures. Il y avait surtout des moutons et des bergers.

- Maintenant, ils exploitent un peu le foin, rien d'extraordinaire. Les gens ont de petits élevages, ça vivote.

- Avant, il y avait de grandes foires ici. A la ferme Bonnome, il y avait des vaches. Mais, maintenant, c'est fini, elles ont disparu de la vallée. Il faudrait de grands troupeaux, pas dix vaches, pour pouvoir vivre.

- Le problème, c'est qu'il y a de trop petites unités foncières pour l'agriculture. De plus, il ne reste personne. Sur la commune, il n'y a plus que deux agriculteurs. Il y a la famille Bonnome, mais le père est maintenant vieux, et la famille Fouques aux Lattes. Ils font du foin et de la pomme de terre.

- C'est très difficile de relancer l'agriculture. C'est un pays de montagne. On est assez haut en altitude et il manque des terrains. De plus, sur les parcelles, c'est maintenant des résidences secondaires que l'on trouve.

- Il y a 30 ans, il y a eu un projet de relance de l'agriculture par la plantation des cassis et des framboises. Mais, pour que ce soit viable, il fallait faire ça en grand. Ça n'a pas pris.

- Le village fait partie de l'identité de la vallée. Il a toujours été là. On peut voir que quelques villas ont été rajoutées. Il y en a surtout aux Défends. Ce sont avant tout des résidences secondaires. Beaucoup sont fermées. Il y en a beaucoup qui appartiennent à des chasseurs. Ils débarquent quand la chasse est ouverte pour les sangliers et les cerfs. Ça tire de tous les côtés.

- Il y a aussi la partie tourisme avec la clue. Mais, les gens viennent de Castellane pour ça et ils repartent. Il n'y a aucune retombée économique pour la commune.

- Ici, on fait le bois bien sûr. Mais, on le fait dans des endroits proches et accessibles. Sinon, on est obligé de le descendre et c'est plus compliqué. L'ONF vend du bois. Il y a des particuliers aussi.



- Le village est très ancien. Il faut beaucoup de restauration. Mais, il faut aussi de la vie en hiver. Comment peut-on remettre les gens de la ville à la campagne ?

- Il y a des villas très belles qui ont été construites, mais elles ne vont pas dans le cadre. Il y a eu des constructions de chalets, mais maintenant on ne peut plus le faire. Il faut comprendre qu'ici, c'est la moyenne montagne. Ils n'ont rien à faire là.

- Le département joue un rôle là dedans. Il demande aussi de restaurer, mais il n'y a pas d'aides. L'ANAH pousse aussi à réhabiliter des maisons, mais les revenus des gens sont trop faibles.

- Certaines communes sont dynamiques, essayent de faire des choses. La commune du Mas ne se défend pas mal, à la mesure de la taille de la commune. Mais, ils ont aussi un climat plus favorable.

- Saint-Auban est le coin le plus froid des Alpes Maritimes l'hiver. Il fait toujours très froid. L'hiver, ça peut descendre jusqu'à -28°. Ce sont des conditions importantes. Les gens en bavent ici l'hiver. Le coin le plus froid est la ferme Bonnome.

- C'était un hôtel important vers 1850. Quand il y avait les grandes foires, les gens venaient dormir ici. Maintenant, il aurait besoin d'importantes rénovations.

Jean-Luc MANNEVEAU

Président de l'association Les Géophiles, habitant de Saint-Auban

1: Dans les bureaux de l'association



- Sur la commune, plusieurs sites sont particulièrement visibles, notamment dans les différents dépliants touristiques. Il s'agit, tout d'abord, de la clue. Dans cette clue, il y a ce qui est appelé l'oreille. C'est une grande ouverture, une grotte aménagée. On y trouve des traces d'habitat vieux de 3 à 5 000 ans. Au Moyen-âge, on y trouvait un ermite.

- Ensuite, il y a la barre du Tracastel, au dessus du village. Il y a aussi la Grotte aux fées. Tout le monde ici connaît ce site, mais c'est très difficile d'y aller car il faut escalader. Finalement, il y a l'ancienne route d'Entrevaux. Elle passe au dessus de la Clue. C'est une ancienne route qui s'est effondrée.

- Maintenant, la clue est loin d'être propre. Il y a des poutres énormes en ferraille, qui représentaient le support de la route. Il y avait aussi, jusqu'à peu, les égouts du village qui étaient reversés dedans. Malgré tout, on y fait du canyoning.

- La plaine est aussi importante. On vient, d'ailleurs d'y aménager la station d'épuration. C'est une station de lagunage, écologique, aux normes européennes. C'est une des rares dans la région.

- Cela fait 20 ans que je suis dans la région et je n'ai vu aucunes évolutions significatives, sauf la colonisation par les pins sylvestres. Les espaces ouverts diminuent fortement. C'est pourquoi, il y a une volonté du Conseil Général de développer la filière bois ici. A l'école, ils ont installé une chaudière bois dans la nouvelle école dans ce but.

- Au niveau de l'agriculture, il n'y a ici que du foin et des pommes de terre. Mais, ce n'est pas du bio. Quand on parle avec les vieux paysans, ils disent que la terre ne donne rien. Mais je suis sûr que si. Il y a de l'eau, de la terre qu'il faudrait amender. Ici, les bergers ont beaucoup de fumier, mais ils ne s'en servent pas pour enrichir le sol.

- Dans le temps, les paysans n'avaient que des petites parcelles et deux vaches. Ils avaient donc le fumier pour enrichir leur sol.

- Maintenant, toutes les prairies sont menacées. Il n'y a plus d'animaux pour empêcher l'avancée des pins. En écologie, il y a l'idée de climax. On peut penser que les pins vont atteindre leur apogée, et que dans un siècle, ça va s'inverser. Ce sera peut être à cause d'un incendie, de la saturation des sols, de l'étouffement des arbres, d'un stress hydrique. Dans certaines zones, on voit déjà le buis et des plantes aromatiques qui viennent et préparent l'arrivée d'autres espèces.

- Cette fermeture des espaces s'explique par deux facteurs : la déprise agricole et la colonisation par les pins sylvestres. Ça a un impact visuel sur la vallée très fort.

- Au niveau des villages, en 10 ans, ils se sont bien arrangés. Les accès routiers sont bien entretenus. Il y a 20 ans, certains villages paraissaient vraiment pauvres. Il y a vraiment eu un embellissement. Le village de Saint-Auban est propre, bien entretenu. Par contre, on a perdu la Poste. Il n'y a plus qu'un dépôt à la mairie.

- Un acte majeur ici, a été l'arrivée de la Communauté de Commune. C'était il y a 4 ou 5 ans. C'est un vivier, ça grouille là bas.



- Un acte majeur ici, a été l'arrivée de la Communauté de Commune. C'était il y a 4 ou 5 ans. C'est un vivier, ça grouille là bas. Au niveau professionnel, c'est important. Il y a le TIC, le service informatique. La plupart des gens sont venus à internet en passant par là bas, pour apprendre à l'utiliser.

- Il n'y a pas trop de mitage ici. Je ne sais pas pourquoi. Peut être n'y a-t-il pas de terrains disponibles. C'est vraiment le coté positif. Mais peut être y a-t-il de la demande. Le voisin a 85 ans. Toute l'année, il fait encore du foin et des patates. Il se plaint que le boulot est dur, mais il continue. Il veut garder ses terres, malgré la demande de nombreux agriculteurs. La terre est dans ses gènes. C'est son schéma mental, il ne peut pas concevoir ça autrement.

- Dans la vallée, il y a un patrimoine floral exceptionnel. Cela provient du fait que l'on est différents milieux : les paysages de plaine, les ubacs, les adrets. Cela provient des plans synclinaux, la remontée des terres avec les mouvements du Mercantour. On a une altitude générale de 1 000 mètres, des petits sommets à 1 500 mètres, la proximité de la Mer Méditerranée. Les hivers sont très froids, les étés très chauds, les printemps et automnes sont humides. L'ensemble de ces facteurs conduit à une richesse botanique intéressante. Dans les Alpes Maritimes, il y a, je crois, 90% de la flore française. Il y a le lis Pomponne, les Orchidées, les Fritillaires...

- Ici, il ya des plateaux karstiques très marqués, qui ont un réel intérêt pour les géologues. On trouve aussi des traces bien visibles de l'implantation des Hommes ici. Il y a beaucoup d'enceintes fortifiées sur les crêtes. Elles servaient à l'observation et au refuge. On se rend compte qu'il y a pleins de recherches qui ont été faites sur la région, mais rien n'est centralisé. Ce devrait être une des missions du futur PNR. Il faudrait aussi pouvoir rentrer en contact avec les personnes encore vivantes qui ont la connaissance. C'est la mémoire vivante de la région.

- Sur la commune, il n'y a qu'une seule « borie », elle est située sur le Ribit (entre le Brunet et la plaine des Lattes). Le haut est effondré ; elle aurait été écrasée par la chute d'un arbre il y a une vingtaine d'année. A ma connaissance elle n'est pas répertoriée. Je fais parti des personnes qui fondent beaucoup d'espoir sur le future PNR et notamment par la mise en valeur et la préservation de ce patrimoine exceptionnels.

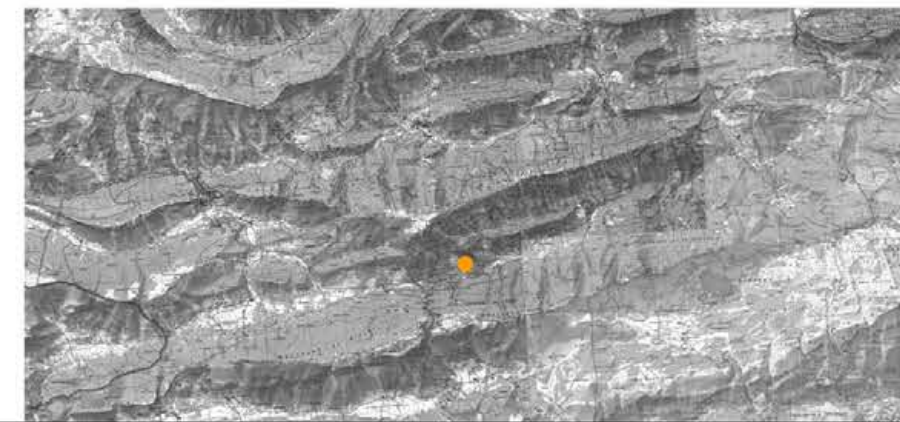
- Il y en a pour qui le passé, on ne va pas revenir dessus, c'est le passé. Mais, le patrimoine, c'est les valeurs qui viennent de nos pères et que l'on doit transmettre.

- Il y a aussi les enceintes du Tracastel et du Pensier. Celui-ci est une superbe enceinte, mais totalement méconnue. Elle n'est pas répertoriée. Il y a aussi des traces d'implantation romaines, mais elles ne sont pas visibles après les fouilles.

- Les restanques et les bergeries disparaissent au fur et à mesure. Ce sont des constructions (anciennes bergeries) en murs de chaux. Dès que l'eau de pluie peut pénétrer le bâtiment, c'est terminé. Les gens ne les soignent pas car ils n'en n'ont pas l'utilité. Beaucoup ne sont aussi plus là. Mais, il y a quand même une ambiguïté, car les gens ne veulent pas les céder.

Pierre PATRY

Retraité, habitant du hameau des Sausses- Le Mas



1: Sur la terrasse



- De la terrasse de la maison, le point de vue est magnifique. Par beau temps, on voit la frontière italienne. Quand je suis arrivé en 1966, il n'y avait que des pins. J'en ai fait tomber beaucoup pour construire la maison. Je m'en servais pour faire les échafaudages. Ensuite, j'ai enlevé tous les pins. A la place, ce sont les feuillus qui se sont installés. Je n'ai planté qu'un épicéa et un bouleau. Tous les autres arbres sont arrivés naturellement.

- Dans mon enfance j'avais déjà une passion pour les papillons. A partir de là, je me suis intéressé aux insectes, puis à tout ce qu'il y a dans la Nature. La nature a toujours été pour moi une véritable source de passionnantes découvertes et d'émerveillements, surtout ici, par sa biodiversité.

Ma parcelle est un véritable mini arboretum. On y trouve l'Acacia Faux Robinier, l'Aubépine, le Bouleau, deux espèces d'Erables, le Frêne, le Charme Hâbleur, le Noyer, le Sapin, le Saule Vannier et le Saule Pleureur, le Merisier, le Sorbier, le Genévrier, l'Amélanchier, l'Aulnes, le Hêtre, l'Alisier, le Chêne, l'Eglantier, le Cytise, le tilleul, le cornouiller, en protégeant les minuscules feuillus.

- Au départ, je ne pensais pas du tout que toutes ces espèces arriveraient. J'ai coupé les pins pour me protéger des incendies.

- Le massif au dessus du Mas est très joli.

- La géologie de la vallée est particulière, au point que les étudiants en géologie de l'université de Nancy y viennent tous les ans. C'est intéressant, on retrouve des traces des différentes périodes du secondaire. On trouve de nombreux fossiles, des coraux, des oursins. C'est incroyable de se dire qu'il y avait la mer ici.

- On a Fourneuby et l'Arpille qui culminent, à peu près, à 1 700 mètres d'altitude. Avant, entre les deux, c'était un plateau. Il y a eu de l'érosion jusqu'à former la vallée. Il y a eu ici des chamboulements terribles en matière de géologie, les couches se chevauchent dans tous les sens.

- C'est une région peu favorable à la culture, sauf au fond de la vallée. Tout le reste, ce ne sont que des pins. On trouvait des restanques pour la culture. Il y a aussi des traces d'anciennes bories. Sur le Mas, l'élevage se composait essentiellement de chèvres. Il y avait peu de moutons, car ils ont besoin de grandes quantités d'herbe.

- Le hameau des Sausses est très ancien. La commune dépendait, avant, du recteur de Turin. La commune était sarde. Puis, en 1718, elle est échangée contre le Val d'Entraunes.

- Il y a du mitage dans cette partie de la vallée. L'ancien maire Bellon accordait des permis de construire à tort et à travers. Mais, le mitage a permis de protéger certaines zones contre les incendies.

- En 1973, j'ai mis en place une association des propriétaires pour lutter contre ce qui n'allait pas. Il n'y avait pas de route. 18



Ce n'était qu'une piste forestière. Ensuite, nous avons créé une autre association de protection de l'environnement (ADCEM). Je reproche à chacun : le déboisement n'est pas bien fait. Il faudrait juste garder les feuillus. Devant, c'est une forêt domaniale. Elle est donc gérée. A côté, c'est une parcelle privée. Mais, je ne sais pas où est le propriétaire.

- Plus bas, il y a une fontaine avec une eau excellente. On voudrait faire remonter l'eau traitée du bas de la vallée. Il faudrait un collecteur unique pour tout le hameau des Sausses. Le site est magnifique. A l'automne, ça devient rouge et jaune avec les érables. Ce qui est bien, c'est que, en face, ça appartient à l'ONF. Donc, ça ne sera jamais constructible. On pourra garder ce site exceptionnel.

- La commune est protégée, maintenant, contre le mitage. Il y a la loi Montagne. Il y a aussi la Carte Communale, qui impose des restrictions de constructions sur des terrains déjà viabilisés.

- Il faudrait débroussailler. Au dessus des Sausses, c'était des terres agricoles. On y trouve encore les restanques. On cultivait les légumes et les céréales, pour le bétail et les Hommes. Mais, en 1966, tout était déjà sauvage.

- Il y a, au village, une église du XIIe siècle, parfaitement restaurée, avec une acoustique parfaite. Le lotissement, lui, est contemporain. Aux Sausses aussi, il y a une petite chapelle. Il y a eu beaucoup de neige ici l'hiver dernier. Au départ, j'avais une maison au village et une ici. Depuis 2002, je ne viens ici qu'à la belle saison.

- On a vraiment une image de toutes les couleurs en regardant la vallée, notamment en automne c'est la vraie palette de peintre. J'aimerais que le voisin se manifeste. Il voulait faire une cabane en bois, mais je m'y suis opposé.

- L'identité de la vallée passe par la géologie, les terrains accidentés, la végétation. La géologie est vraiment tourmentée. Les plaques se croisent de toutes les façons possibles. Il y a aussi les cluses. Ce sont des sites protégés. C'est grâce à elle que nous sommes protégés contre le passage de lignes à haute tension.

- Le problème du transport scolaire est très important ici. La Région peut-elle aider sur ce type de sujet ? Les gens sont obligés de se débrouiller comme ils peuvent. C'est une vallée très accidentée. C'est difficile pour le développement. Au Mas, il y a un projet de Centre Culturel. Mais, ce n'est pas évident. Les petits villages ne sont jamais représentés.

- Partout où il y a une maison, le terrain est dégagé. Mais bon, on est contre le mitage.

- Il y a aussi beaucoup de flore dans la vallée. Il y a le lis pomponne, beaucoup d'orchidées. Le nombre de fleurs qu'il y a, c'est incroyable. C'est un endroit magnifique, lorsqu'il n'y a pas de pins.

- Regardez la vue que l'on a sur la barre rocheuse, c'est magnifique. En dessous coule la Gironde.

Louis ISNARDY

Membre de la Compagnie *Piada Desliura*, habitant de Saint-Auban



1: Chez Mr Isnardy



- Actuellement, la Culture définie par les élus se résume au loto et à la pétanque. C'est une caricature, mais ça permet de donner une idée du contexte local.

- Les événements culturels se concentrent entre le 15 Mai et le 15 Août. C'est de la Culture estivale. On fait venir des professionnels, de grande qualité. Mais, qui vient ? Il s'agit à 95% de gens extérieurs, beaucoup de hollandais. Ce ne sont pas les gens d'ici. Cela ne les intéresse pas des masses. Bref, on fait peu de cas de la Culture locale. Pourtant, elle existe.

- Plutôt que de faire de la Culture de prestige, il faudrait amener des intervenants toute l'année dans les écoles. En 1945, à Puget-Théniers, il y avait une obligation pour les enfants d'apprendre un instrument, principalement un cuivre. Il y avait une vraie prise de considération de l'art par les élus. Maintenant, cela a disparu. La musique est en option et surtout c'est payant. Surtout, il s'agit uniquement de la musique.

- Il faut un autre accès vers la Culture, par le biais de la poterie, du vitrail, de la peinture, du fer forgé. Les gamins apprécient. C'est ça, la Culture. De plus, c'est toujours un recours après, pour les enfants. Ça fait des gens heureux.

- Il faut faire venir les intervenants ici. On peut monter des spectacles aussi, faits par les gens d'ici. Je fais partie d'un groupe polyphonique, c'est un vif plaisir. L'idée, c'est de ne pas consommer la Culture, comme c'est le cas sur la côte.

- Il y a beaucoup d'artistes ici, mondialement connus. Mais, ils ne font pas de bruit. L'idée serait de faire un film avec eux et les enfants, pour faire découvrir leur travail. Le projet est à l'arrêt à cause d'une certaine lassitude chez les enseignants. Pourtant, j'aime le regard des enfants sur l'art, cette insouciance et cette vérité.

- Je sculpte des arbres, c'est vraiment expressif. Avec le temps, je deviens de plus en plus gourmand. Avant, les gens dans les mariages ou les communions, racontaient une histoire, avait une chanson locale. Tout ça s'est perdu. C'était des histoires traditionnelles adaptées au site.

- Jean-Luc Domenge est un félibre, un érudit en provençal. C'est une référence. Il y a aussi M. Henry qui connaît les chansons en provençal, les contes. Ça fait quelque chose d'entendre une chanson qui parle de la maison de son arrière grand-père. Il avait une chanson qui parlait d'un pari qui était lancé entre deux protagonistes. L'enjeu était trois perdrix à l'hôtel de la famille (Maison Bonnome).

- Il y avait aussi des journaux à Castellane et à Puget-Théniers. C'était un bon français, de bonnes plumes, de bonnes illustrations.

- Chez les gens d'une certaine génération, il y a une cicatrice qui vient de la guerre. Beaucoup d'enfants du pays sont morts. Un 11 Novembre, j'allais à la cérémonie, un voisin n'y allait pas. Je lui ai dit que cette maison avait été construite par un homme qui est mort juste après la guerre. Il y a un besoin de savoir. Savoir comment et pourquoi les murs des planches étaient faits,



savoir l'histoire des puits, des fours. Il y a plusieurs puits à côté du village. On en voit encore certains. Tout ça fait parti du patrimoine.

- Plus récemment, mon père a été déporté. Il est parti en camion avec son frère. Personne ne savait s'ils allaient se faire fusiller, son frère avait refusé le STO. En suite, ils ont traversé toute la France à pied. Bref, c'est tout une histoire. Il y avait l'adjudant chef Rémond qui s'était proposé pour remplacer les fusillés. Je n'ai alors eu de cesse de chercher des poètes locaux de la résistance qui conte ce genre d'événements. L'idée, c'est de mettre ça en musique, de relater l'histoire du pays.

- On fait ça profil bas mais ça se sait de plus en plus. On m'a demandé une intervention dans le cadre du LAABI. La presse relate ça. Mais, c'est un long apprentissage pour les gens, l'accès à cette Culture. Mais, lorsque Jean-Luc Domenge fait une conférence sur les lieux-dits, c'est plein. Les gens sont heureux que l'on parle de leur hameau. Il faut aiguïser l'attente des gens. Le loto et la belotte, ce n'est pas suffisant.

- Quand on s'installe ici, il y a un paradoxe. Soit vous trouvez votre place ici, d'un point de vue culturel. Soit vous allez sur la côte, consommer la Culture. Ceux qui ne veulent pas vont souvent très loin dans la réflexion. Il y a trop de choses en ville, les gens consomment beaucoup la Culture. Ici, il y a un tas de trucs à faire si l'on est passionné. Avec de l'aide, de l'entraide, on y arrive.

- Je me penche sur les poètes des années 1800. Il y a beaucoup de choses intéressantes, rigolotes. Pendant la guerre, c'était de la poésie très noire.

- Quelqu'un me demandait à quoi sert le Provençal. Ça disparaît. Ce qu'il va rester, ce sont les chants. Ici, 80% des habitants natifs du pays comprennent le Provençal. Seulement 20% le parlent. En hiver, si vous faites une réunion avec quinze personnes en provençal, tout le monde comprend. Ça réunit les gens.

- La frontière de la Provence se trouve juste avant la commune du Mas. Il y a une stèle pour la symboliser. Mais, la langue, elle, va jusqu'au Var. Au-delà, c'est le Nissart. On voit un fort contraste entre le provençal de la vallée du Rhône et le provençal des montagnes. Il est beaucoup plus limité, plus viril, plus rauque.

- D'un point de vue phonique, on peut faire beaucoup plus de choses en provençal qu'en français. Pour parler de la Provence, on cite souvent Pagnol. Mais c'est une caricature. C'était un bon théâtre d'une certaine époque, mais c'est tout. Il vaut beaucoup mieux évoquer Giono.

- En me baladant dans la montagne, j'ai croisé des randonneurs. L'un d'eux avait l'accent pied-noir. Il m'a dit qu'il faisait tout pour le perdre. Son frère parlait bien français, mais pas lui. Je lui ai dit qu'il reniait son accent. Pourtant, c'est un truc unique qui lui correspondait et ne faisait de mal à personne. A travers la chorale, dans les chants en français, on ne se réalise pas.



- Le pays a été bâti par des provençaux et des piémontais. Quand j'étais petit, je voyais débarquer les piémontais au début de la saison. Ils venaient pour tondre les moutons. Dans les pentes, ils passaient la faux, faisaient le bois. Puis, à la fin de la saison, ils repartaient. Ils venaient à pied. Il n'y avait pas de contrats. Ils étaient payés en vin et un peu d'argent. Mais, ils ne repartaient pas avec grand-chose. Les gens du village étaient surnommés les Estripouillés. Ça vient de tripes de poulains. Jusqu'en 1914, il y avait des chevaux. On les amenait à la foire pour les vendre. On faisait aussi de la polyculture. On peut voir, sur les cartes postales anciennes, qu'il n'y avait pas un arbre. On gardait les vaches dans la pente, à côté du village. Sur le relief, il y avait des cultures, puis les pâturages, puis des chênes.

- On imagine le travail qu'il y avait. Le vert de l'avoine, le jaune des blés, le rouge des coquelicots un peu partout. Il n'y avait pas de mécanisation. Il y avait des bras. Pour moi, tout a basculé en 1955-1958. Avant, il restait encore beaucoup de fermes. Il y avait des vaches, des moutons. Chacun avait un mulet, deux vaches et c'est tout. Avec le plan Marshall, il y a eu un changement sérieux dans le paysage. C'est une partie de l'identité qui fout le camp.

- Ma maison est une ancienne bergerie que j'ai vu fonctionner. Après les gens partaient. Pendant un temps, il ne restait plus que trois élèves à l'école. Elle était menacée de fermer. Mais, le creux démographique est derrière nous. Avant, on gonflait le nombre d'habitants, pour les subventions. On faisait voter les parents qui habitaient loin. Les chiffres donnaient une image faussée. Maintenant, il y a plus de gens. Mais, il s ne se rencontrent pas. Ils vivent isolés les uns des autres. Ça fait une drôle de société. Avant, les gens se réunissaient à l'église. Enfin, les hommes étaient au bistrot. Ça n'a pas été remplacé. Il n'y a plus de lieu de rencontre. Après les concerts, on essaye de rencontrer les gens, de les faire participer. Ce ne sont pas des chants recherchés, ceux que tout le monde connaît. On articule trois notes ensemble et c'est déjà un pas de fait.

- Saint-Auban n'est pas un village dortoir. On est trop loin de la côte. Il y a beaucoup de résidences secondaires, de retraités. Surtout, il n'y a plus de lieu de rencontre. Chez mon grand-père, après les travaux des champs, quand les gens s'étaient entraides, ils continuaient à la belotte. Maintenant, que peut-on partager. La musique, c'est déjà ça. Au Mas, ils veulent faire une Maison Culturelle. C'est bien, mais il faudra quelqu'un de dynamique à sa tête, d'apolitique. A Villaute, un ami tient un magasin d'antiquités. C'est un lieu superbe et il veut faire un café concert. C'est un truc extraordinaire. On partage le concert, le pain, on fait du théâtre... Si vous dites aux gens de partager et non de consommer, la relation est tout à fait différente. Alors, on fait des choses pour le ventre et l'esprit.

- Le problème des élus, c'est qu'ils raisonnent toujours sur le village. C'est une ineptie. Dans la troupe, nous sommes une vingtaine. Ça dépasse les frontières du canton. Ce qu'il faudrait, c'est un lieu de rencontre où l'on se sente bien. Ici, la salle Multimédia est sinistre. C'est comme pour les bistrots. J'aime ça lorsque la décoration et la musique sont bonnes. Je fais aussi de la peinture, toujours en rapport avec le pays. Dans la commune, il y a M. Fernandez, qui est un grand artiste. Rien n'a jamais organisé quoi que ce soit pour lui.

- Les planches sont appelés faïsses ici. Il y avait aussi des chevaux de traits. Mon paysage, ce sont les souvenirs des gens en noir qui allaient à l'église le dimanche. Ils étaient tous à pieds. Il y a peu d'oratoires sur Saint-Auban. Mais, il y a la pierre levée. Ce qui fait l'identité du lieu, c'est ce vert dominant et le froid. Les hivers sont aussi très rigoureux ici.

- Lorsque je regarde la forêt, je vois les gens qui faisaient la moisson. On faisait les gerbes à la main. Les anciens étaient salauds, ils nous laissaient nous piquer avec les chardons restés dans les gerbes. Ça fait référence à une époque où, à la ferme, il y avait trois générations qui se côtoyaient. Les vieux avaient une vieillesse heureuse. On allait se réfugier dans le tablier de la grand-mère. J'enviais les scouts. Ils faisaient de grands feux de joie le soir. Les obsèques d'autrefois étaient différentes aussi. Les gens se retrouvaient et se rabibochaient, s'ils étaient en froid.

- Ce qui est intéressant avec le village, c'est quand on part. Quand on revient, on le redécouvre. Qu'il est beau. On imagine la société d'avant avec le notaire... En février, on tuait le cochon pour faire les saucisses, le pâté... C'était des fêtes grandioses



où on mangeait un plat extraordinaire, le Fricasson.

- Il y a 30 ans, j'imaginai tout mais pas ce que c'est devenu. Je voyais un désert, avec seulement quelques artistes qui se seraient installés dans le haut pays. Mais, finalement, beaucoup de retraités sont venus. Il y a tout de même un blocage pour les constructions. Moi, par exemple, je ne peux pas construire sur mon terrain pour mes petits enfants.

- Certains voudraient construire en ubac, mais c'est une ineptie. Il ne faut pas non plus construire aux abords du village pour ne pas le défigurer. Enfin, bien malin celui qui pourrait prévoir ce qui va se passer à l'avenir. Avant, au Conseil Général, il y avait une majorité de gens de la montagne. Maintenant, ce sont les gens de la côte qui dominent. Les gens de la montagne ont migré vers Grasse ou Nice. M. Aschieri est le seul du pays au Conseil Régional. Finalement, les gens représentent un pays qu'ils ne connaissent même pas. M. Médecin faisait ici des réunions en provençal. C'était un truand de première mais les gens le regrettent.

- Maintenant, les maisons sont trop individuelles, avec chacune leur barrière. Il faudrait reconstruire en hameaux, restaurer aussi les ruines. Il y en a pas mal. Il y a des gens qui habitent là toute l'année, on ne les connaît même pas. On ne les voit jamais. Si les constructions étaient en hameaux, on arriverait un peu à se connaître. - Il y avait aussi des canaux d'arrosage. Entre la maison et la plaine, il y en avait deux. De l'autre côté de la rivière, il y en avait aussi un. Mais, ça n'a pas été entretenu. Ce ne serait rien à remettre en état. Je me souviens, on faisait des courses de bateaux avec des écorces.

- En 1944, j'avais 8 ans et mes souvenirs se mêlent au Paysage Je me souviens que, dans la vallée, il y avait des milliers de piquets de deux mètres de haut. Ce sont les allemands qui les avaient mis pour lutter contre les parachutes et les planeurs. Mais, il n'y a pas de photos de ça. Pour ce gros travail, il a fallu pas mal de main d'oeuvre locale.

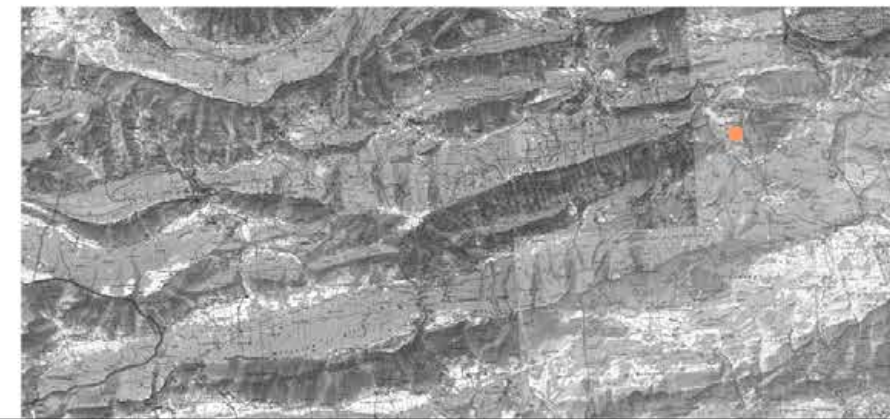
- D'autres images me viennent à l'esprit et ont marqué toute une génération ... : Le Dakota (c47) suit grosso modo un axe est-ouest en longeant l'adret de Bleine avec une traînée noire dans son sillage. Il perd subitement de l'altitude et se met à piquer. Suit une terrible explosion suivie d'un panache sombre, tandis que plusieurs parachutes s'ouvrent et disparaissent rapidement derrière la ligne de crêtes. Le lendemain un camion sans bâche, juste avec les ridelles s'arrête devant "l'Hôtel"; nous n'en menons pas large car il amène une section de boches et ils nous font peur. Avec Alfred nous nous réfugions derrière le poulailler pour nous cacher, nous avons très peur. On les entend vociférer, puis partir ... Au soir nous ressortons de la cachette, pas très rassurés quand même.

- Badoglio vient de signer l'armistice avec les alliés et les troupes italiennes fuient vers le Piémont, à pied, à cheval, à voiture et dans la précipitation. Du bord de la rivière où nous sommes en train de pêcher à la main, avec Alfred le cousin nous voyons arriver un tram, tiré par 2 chevaux avec à son bord une bande de soldats dépenaillés, sans armes ni uniformes et barbus. Certains se font traîner à l'arrière du tram. Arrivés à l'Hôtel ils s'arrêtent pour abreuver les chevaux au bassin et se rafraîchir. Des voisins, des curieux du village sont accourus et l'un d'eux, malin, crie "Tedeschi" en pointant son doigt vers la clue. C'est la débandade; restent deux soldats qui ont compris la plaisanterie... Ils repartent placides dans cet étrange équipage.

Le car arrive et nous sommes à la réception comme tous les jours (c'est l'événement quotidien). Mais l'heure est insolite, nous sommes en début d'après-midi. Que se passe-t-il ? Descendent du car des maquisards armés suivis par des personnes bizarres, frères sans cheveux et toutes blanches. Des femmes, toutes rasées Ils vont se rafraîchir au bassin; mais lesquels nous font le plus peur? Elles sont une dizaine, visiblement apeurées; l'une d'elle s'enfuit dans le grand pré et les maquisards rient fort. L'un d'eux sort son pistolet et tire en l'air; ils parlent en patois et se plient de rire. La fille s'arrête et tombe de fatigue au milieu du pré. Une de ses consœurs va la relever et la ramener. Plus tard un fourgon viendra les chercher, mais la grand-mère nous avait fait rentrer

Aimé DELUY et Dora WURGLER

Retraité et résidente suisse de la commune d'Aiglun



1: Au village:



- Tout a changé dans le paysage de la vallée. Avant, tout le site de Vegay était cultivé. L'ensemble des gens du village montait là bas pour cultiver la terre. Au niveau du village, il y avait des restanques jusqu'en haut du massif, et ce jusqu'à Vascognes.

- On y cultivait le blé, l'avoine, les pois chiches, les haricots, les choux, les pommes de terre, les fèves, les oignons. C'était surtout les haricots, les cocos. On coupait le blé, et ensuite, on plantait les haricots.

- L'eau était alimentée par la cascade. En 1951 ou 1952, les captages ont été installés à Vegay. Il y a trois galeries de captage. L'électricité, elle, est arrivée en 1938. Mais, au début, c'était seulement dans la rue. Dans les maisons, on s'éclairait à la bougie et aux lampes à pétrole.

- Les gens du village allaient sur le site du Vegay de Mai à Octobre. M. Novello était le plus jeune. Il allait à l'école au village tous les jours, en faisant l'aller retour à pied. Les gens habitaient en haut. Il y avait pas mal de maisons mais elles sont presque toutes démolies. Une seule est restée debout mais c'est une ruine. Chacun avait son cabanon. C'est en haut qu'ils faisaient les plus grosses récoltes. C'était dû à la qualité du sol et à la présence de l'eau.

- En adret, il y a aussi quelques sources. Mais, c'était plutôt le coté des fèves et des pois chiches. Il y avait aussi des arbres fruitiers sur la commune, des figuiers, des poiriers... Il y avait de la vigne, mais peu. On faisait un peu de piquette !

- Ça a tellement changé. Au dessus du village, et ce jusqu'à Vascognes, il y avait beaucoup d'oliviers. Il y en avait aussi sous le village. Mais, la moitié sont morts maintenant. Plus personne ne s'en occupe. Ils vivent. Il faudrait mettre du fumier, enrichir la terre, tailler les arbres. Il y en a certains qui ont peut être 600 ans.

- Au fond de la vallée, il y avait les jardins, des betteraves. On faisait aussi de la luzerne pour les bestiaux.

- Les plus beaux endroits pour la culture étaient Vegay et Vascognes. Là, il y avait de bons terrains.

- Au village, tout le monde avait un bout de jardin. Il y avait un cordonnier. Sous le porche, il y avait l'épicerie. On trouvait aussi un forgeron.

- Les gens avaient des vaches et des chevaux pour labourer. Sinon, il y avait surtout des chèvres et des moutons. C'était des petits troupeaux, une cinquantaine de bêtes chacun. Ce n'était pas un grand pays d'élevage, sauf à la Clue du Mas. Il y avait là un troupeau de vaches pour la production du lait.

- Il y avait du monde dans le village. Vers 1900, ils étaient au moins 400. Tous les cabanons étaient habités. Chez nous, la cheminée était haute et on enfumait toute la maison. Tout était noir. Dans toutes les familles, il y avait 4 ou 5 enfants.



- Le village s'est beaucoup amélioré. Avant, la rue, c'était de l'herbe et de la terre. Ce n'était pas maçonné. Tout le village a été refait, c'est beau. La rambarde, elle, était déjà là. La route a été faite en 1900, comme le pont de la clue.

- Les parents allaient veiller jusqu'aux Sausses. Cela fait du chemin, rien que pour y aller. Ils revenaient à une heure du matin. Ils allaient aussi à la Clue du Mas. Rien n'était motorisé. Ils faisaient tout avec leurs pieds et leurs mains.

- Dans le village, la mairie a racheté tout un immeuble pour faire des chambres et agrandir l'hôtel. C'est beau maintenant, toutes les maisons ont été rafistolées.

- Il y a des coins magnifiques dans la commune. Il y a la cascade de Vegay, le pont de la clue. Maintenant, il y a beaucoup de canyoning. Ils partent de Salagriffon et arrivent ici. Il y en a tous les jours pendant l'été. Il y a beaucoup de touristes en ce moment. Ils viennent principalement pour le canyoning.

- Madame W. vient de temps en temps depuis 1965, l'année où elle a acheté une maison dans le village. Il y a eu de nombreuses transformations dans la maison. C'est magnifique de penser que les gens vivaient sans électricité, ni télévision.

- Ça a beaucoup changé quand même.

- Les jeunes sont partis vers la côte. De plus, les gens ne viennent plus. Et puis, les vieux sont morts. Avant, les personnes âgées restaient au village. Maintenant, elles descendent aussi sur la côte.

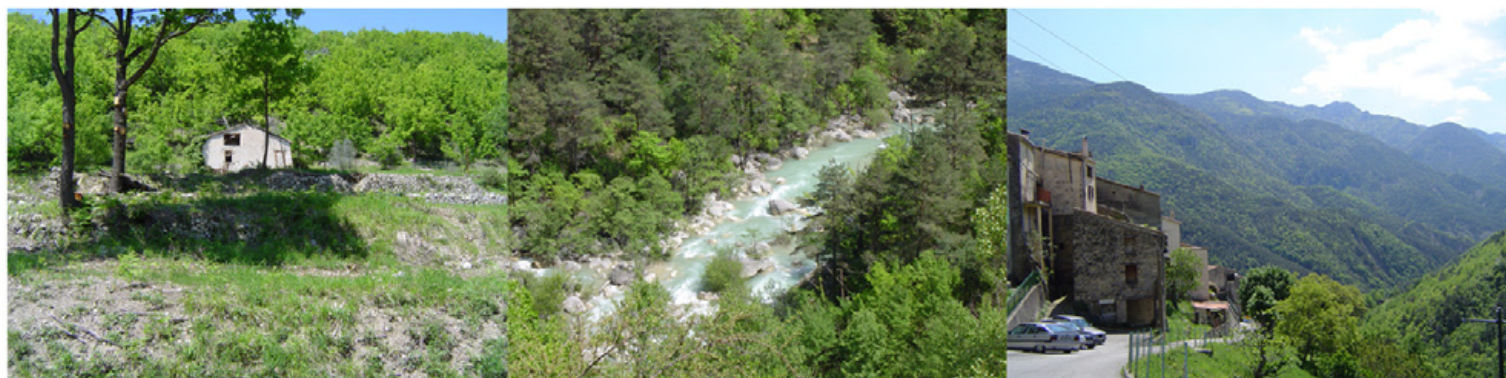
- L'évolution de la commune passe par le tourisme. Il y a beaucoup de randonneurs. L'escalade ramène aussi beaucoup de monde. Il y avait un projet de Via Ferrata, mais le maire est contre. Où met-on les voitures après ?

- Les planches vont disparaître. Il faudrait des jeunes pour les entretenir. Il y en a qui ont été déboisées par les chasseurs. Ils sèment de la luzerne et du blé pour les cerfs et les sangliers. C'est surtout à Vegay. Mais, ça ne pourra pas redevenir comme avant.

- Il reste des espaces ouverts aussi au pont de Sigale. Les gens continuent d'entretenir leurs jardins. C'est beau, Vascognes. Il y a de grandes maisons, de grandes campagnes.

- Cette vallée, ce n'est quand même pas le bout du monde. On est près de la Route Napoléon, de la route de Digne, de Grasse. Peut être que de nouvelles personnes vont venir s'installer. Mais pour cela, il faut des terrains. Ici, il n'y a pas de construction de maisons, à cause du POS. Il y en a peut être à Vascognes. Mais, en général, c'est interdit. Ici, c'est une zone de montagne, c'est peut être pour ça. Ils veulent garder la montagne comme ça.

- Il y a des gens qui achètent et qui voudraient construire. Il y a aussi des maisons à vendre dans le village.



- C'est étonnant. Il y a des gens qui achètent des vieilles ruines et les restaurent pour habiter ou pour venir en vacances. C'est bien, ça remonte la valeur du village. On a des australiens, des allemands.

- Les gens viennent ici pour la tranquillité. Ce sont surtout des gens de la côte. Il n'y en a pas beaucoup qui font la route tous les jours pour travailler sur la côte. Il faut beaucoup de temps. Mais, il y en a quand même.

- Au Mas, il y a peut être plus de monde qu'ici, en ce moment. Mais, en général, dans la vallée, c'est plein seulement le samedi et le dimanche. Mais, cette année, c'est plutôt rare. Il y a moins de monde.

- Cette vallée me fait penser à la vallée Verzasca, en Suisse. Ça y ressemble beaucoup, les maisons, la rivière, le relief. Mais ici, c'est beaucoup plus sauvage, plus accentué. Le climat est plus fort aussi. Là bas, c'est plus doux.

Charles BREMOND

Maire de la commune d'Aiglun



1: A l'auberge



- Le village vivait en autarcie. Les gens vivaient de ce qu'ils récoltaient. La vie était plus dure ici que dans d'autres vallées. C'était dû au relief accidenté. Il a donc fallu raire des restanques. Les gens ont aménagé le territoire pendant des siècles.

- Néanmoins, par rapport à des communes comme Sigale ou Roquestéron, Aiglun était plus riche. La différence vient de la ressource en eau. Il y avait des canaux d'arrosage et les sources de Vegay. Il y avait six canaux, surtout en ubac. Dans le fond de la vallée, il y avait aussi un canal qui passait de l'ubac à l'adret. A Vascognes, le canal est toujours en activité.

- L'irrigation permettait le maraichage. Les habitants d'Aiglun étaient surnommés les « Pelles truffes ». Ce surnom vient du fait que l'on cultivait les pommes de terre. Cela était possible grâce à l'irrigation. Dans les autres communes, on faisait surtout les pois chiches et les lentilles.

- Les plus riches avaient deux cochons, une vache, un veau, quelques chèvres et moutons. Une fois par an, à la foire de Puget-Théniers, ils allaient vendre le veau. La vente servait à acheter des vêtements. Ils vendaient aussi un cochon, ce qui leur permettait d'en racheter deux petits.

- On cultivait aussi le blé. Une partie servait à nourrir les animaux, l'autre à faire le pain. On faisait des balles de 30 kilos. Une balle restait au meunier, deux pour le boulanger et le reste restait à la famille. Le moulin était après Sigale. On cultivait le blé sur les restanques, au bord de l'Estéron.

- On cultivait les légumes pour toute l'année. Au printemps, il y avait surtout du maraichage. On allait vendre le surplus à Thorenc, ce qui permettait d'acheter les chaussures. A la fin de l'été, c'était le lavandin sur le Cheiron. En septembre et octobre, on distillait la lavande pour faire de l'essence, pour la ville de Grasse.

- Les familles organisaient des mariages arrangés pour ne pas que les propriétés se divisent. Cela a duré jusque dans les années 1930. On se mariait alors entre cousins ou dans la famille.

- Les familles pauvres étaient celles qui n'avaient pas de cochon et de vache. L'hiver, ils n'avaient donc pas de viande. Pour la soupe, les familles les plus riches leur donnaient la couenne qui avait déjà servi. Puis, le morceau passait de famille en famille, pour donner du goût à la soupe. C'était une vie très dure.

- Il y avait des pèlerins, des nomades, des commerçants, qui venaient pour acheter les fourrures des animaux braconnés. On échangeait les peaux contre du tissu, des clous, ce qu'ils avaient...

- Dans l'hiver, les vieux faisaient les meubles. On travaillait à plusieurs, selon les compétences. Il y avait beaucoup d'entraide. Ceux qui ne savaient pas faire, rendait le travail en piochant.

- Cette vie a duré jusqu'en 1940. Après, il y a eu la guerre, puis l'exode vers la côte. Avec le progrès, tout le monde est parti.



- Maintenant, c'est un peu l'inverse. On pourrait vivre ici toute l'année.

- Sur la commune, l'agriculture serait encore viable. Mais, il faudrait qu'elle soit réfléchie et gérée. Avec un troupeau, du maraichage, on s'en sortirait. Les fromages se vendent bien. Mais, il faut des gens volontaires. La montagne est dure.

- Avant, il n'y avait pas d'arbres. La forêt envahit tout. Avant, c'était cultivé jusqu'au Cheiron. Les nouveaux propriétaires des zones boisées pensent qu'ils ont un bien d'une grande valeur. En réalité c'est faux. Il n'y a pas de grand rapport à l'exploitation de cette forêt. Certaines zones ont été rouvertes. Certaines l'ont été par les chasseurs, d'autres par la Conseil Général. Il a fallu l'accord des propriétaires. Le problème, c'est qu'on ne sait pas où sont beaucoup de propriétaires.

- En tout cas, il sera impossible de faire revivre tout cela. Même sur les restanques en bord de village, les propriétaires ne veulent rien faire.

- Sur la commune, il y a trois ou quatre projets de construction. Dans la carte communale, on a misé sur cinquante maisons d'ici à dix ans. On ne veut pas être envahi. Il y aurait de la demande. Mais, les gens se rendent vite compte que c'est difficile de vivre ici. En revanche, il y a plus de demande en locatif.

- Les projets sont surtout situés sur Vascognes. Je tiens à garder le cachet du village. Il est très beau. Il faudrait surtout convaincre les propriétaires de venir habiter ici, ou de louer, ou de vendre. Au sein du village, il reste encore un quart des maisons qu'il faudrait restaurer. C'est remarquable un village accroché comme ça au massif, avec ses petites rues.

- L'avenir de la commune est touristique et sportif. Il y a le canyoning dans la clue, qui est reconnu à l'échelle européenne. Au niveau de l'escalade, c'est la même chose. Mais, il faut de l'accueil, pour pouvoir se sentir bien en famille. Au niveau de la commune, on aménage de nouvelles chambres d'hôtel et on réhabilite des appartements à louer.

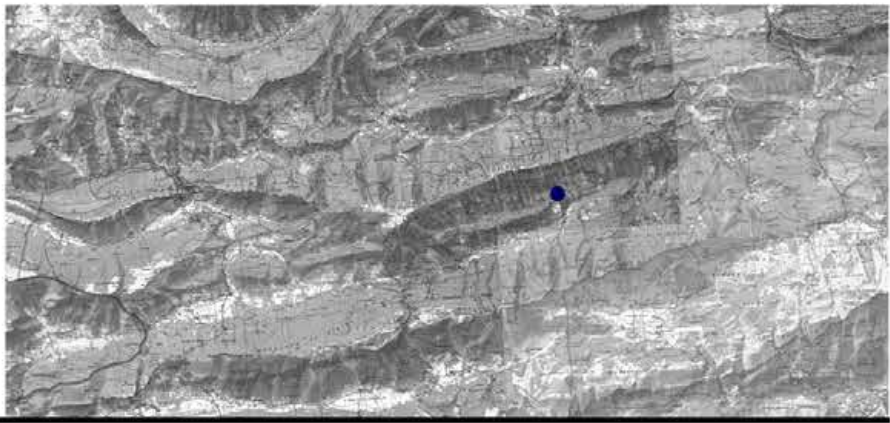
- Au niveau du patrimoine, il y a les églises, les chapelles, les oratoires. L'oratoire qui a été restauré sur le chemin du Vegay illustre la politique communale. Il faudrait aussi restaurer la chapelle Saint Martin.

- Je suis chasseur et pêcheur. La Nature, c'est ma vie. Mais, il faut encadrer tout cela. Sur la cascade et sur la clue, il y a des zones Natura 2000. Au niveau de la rivière, si vous faites une promenade le long de l'eau, le lieu n'est plus sauvage. Elle est difficile cette rivière, elle se mérite.

- Au niveau du photovoltaïque, on n'est pas contre. Mais, il faut faire attention au paysage. Pour un projet d'ampleur, on ne peut pas. Pour les particuliers, je n'ai eu qu'une seule demande. Par contre, nous avions commandé une étude pour l'hydraulique. Mais, finalement, cela avait un impact trop important sur la Nature.

Fabrice LACHENMAIER

Maire de la commune du Mas



1: A la mairie



- Nous avons fait un travail important sur les paysages car nous sommes en train d'élaborer notre Carte Communale. Il y a eu aussi une cartographie pour le projet de PNR. On se devait alors de mettre en avant les espaces remarquables de la commune. On a alors mis en avant la qualité de nos forêts. La Gironde, la rivière, doit aussi nécessiter une attention particulière. Nous avons aussi travaillé avec l'ONF au sujet des espèces rares présentes.

- Une attention particulière a été portée sur la mise en place des zones à urbaniser. L'idée est, avant tout de préserver l'existant. Sur les bords de la Gironde, nous avons un projet d'aménagement d'une plateforme de baignade, d'aire de repos avec des bancs. C'était une pratique historique, que l'on souhaite faire revivre.

- Au niveau du village, il y a un périmètre de protection de 500 mètres du à la présence de l'église qui est classée. Nous essayons de travailler à la réhabilitation des restanques. Mais, cela est compliqué car une grande partie de celles-ci sont privées. Il y a tout un travail de sensibilisation des massois à effectuer au sujet des restanques. Nous avons de vieilles photos, où l'on voit qu'elles étaient toutes recouvertes de blé.

- Un des projets porté par la commune, c'est aussi d'éclaircir le paysage. Nous avons un projet, avec l'ONF de production et d'éclaircie de la forêt communale.

- Sur l'ubac, on a retrouvé des traces de champs de lavandes au dessus de la bergerie. C'est une chose que l'on ne voit plus du tout aujourd'hui. Nous avons envie de favoriser des initiatives qui pourraient avoir un rapport avec ce qui se passait autrefois.

- C'est une zone difficile d'accès. Le Mas n'a pas tellement changé. La forêt a gagné mais les espaces agricoles ont été conservés dans les zones proches des hameaux et des cours d'eau. Le reste était moins visible. D'un certain côté, les chasseurs doivent être content de la grande part de forêt. Peut être que cela a influencé l'évolution du territoire. Aux Sausses, au Clos Madame, nous avons fait une réouverture massive, d'une dizaine d'hectare autour de la bergerie.

- Il y a aussi tout un travail sur les chemins ruraux. Le Conseil Général a tout entretenu sur le GR4. Nous avons la volonté de remettre en état les chemins ruraux, quitte à en vendre certains qui ne servent pas.

- Au niveau des restanques privées, nous ne pouvons pas faire grand chose. On peut exiger le débroussaillage, 50 mètres autour du village. Il faut que l'on arrive aussi à expliquer qu'il y a des subventions au niveau de la réhabilitation des restanques qui viennent du Conseil Général, du Conseil Régional, voire même de l'Europe.

- On avait parlé aussi de remembrement. Avec la SAFER, ma commune était prête à se porter acquéreur. Nous voulons travailler sur l'émiettement des parcelles, et pouvoir faciliter l'entretien.

- Au niveau de l'agriculture, il y a un élevage d'ânes. L'exploitant a pour projet de faire du maraichage. Au hameau de la Clue du Mas, il y a aussi une miellerie. Mais, elle n'est pas déclarée dans la commune. C'est une activité professionnelle secondaire.



- Le problème réside dans l'accès aux terrains. C'est là où ça pêche. A chaque fois qu'il y a une vente, la SAFER propose les terrains à des prétendants. Mais, ceux-ci sont rebutés par les terrains. Ils ne croient pas en leur rentabilité.

- Il n'y a pas d'activités forestières sur la commune. Nous voulons mettre en place un projet au niveau de la forêt communale, mais les premiers devis que nous avons reçus sont beaucoup trop élevés. Il y a aussi un grand problème d'accessibilité au niveau des forêts. Peut être qu'il faudrait qu'un propriétaire commence pour que cela lance le mouvement. Mais, ça ne semble pas être une priorité pour les propriétaires. Ils sont surtout ici pour la chasse et n'ont pas l'intention d'exploiter le bois.

- Je ne pense pas qu'il y ait de changement majeur par rapport à la forêt. On peut surtout travailler à la marge des hameaux pour redonner de la lisibilité. Il faut aussi faire attention aux incendies. Avec la DFCI, nous travaillons à la création de deux bassins d'eaux. Avec Force 06, il y a aussi eu un travail au niveau du hameau des Tardons. Ils ont fait une éclaircie, une coupe massive qui a permis de redécouvrir une ruine au milieu de la parcelle et de revoir la physionomie de la parcelle.

- Au hameau de Pigros, il n'y a plus rien. Au dessus, il y avait une ferme aussi. Mais, à cause de la pénibilité et de l'accessibilité, il n'y a plus grand-chose à faire dans de tels endroits. On peut toutefois imaginer des refuges sur le principe de la haute montagne, sans commodités. L'habitat futur est plus pensé en densifiant et en continuité de l'existant. Nous souhaiterions une liaison entre les Sausses et les maisons près du pont de la Gironde. Mais, avec la Loi Montagne, il semble que ce soit trop grand. En tout cas, les nouvelles zones seront à proximité d'axes.

- Il n'y a pas beaucoup de demandes de terrains. Mais, il y a des vellétés de projets. Les gens veulent faire fructifier les terrains. Il y a des ventes de terrains, des changements de propriétaires. Mais, pour l'instant, les nouveaux arrivants se logent dans l'existant. Il n'y a plus beaucoup de maisons vacantes. Mais, ce sont essentiellement des résidences secondaires.

- Avec la Carte Communale, nous ne pouvons pas agir sur la forme de l'habitat. Mais, nous avons signé la charte du patrimoine du CAUE. Ce n'est pas un outil d'obligation, mais de conseils pour les constructeurs. Nous allons essayer de favoriser les basses consommations. Sur les Tardons, il y a un projet de réhabilitation d'une ancienne ruine, dans une logique écologique.

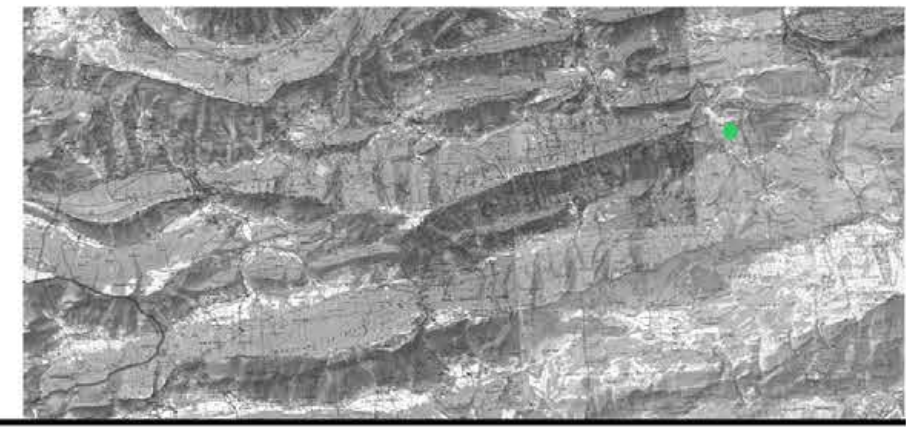
- Monsieur Fino a installé des panneaux sur son toit. Au niveau de la municipalité, nous avons été approchés par des promoteurs, mais nous n'avons pas de terrains d'un seul tenant de dix hectares à leur proposer.

- Si on n'exploite pas la forêt, il n'y a pas de grandes perspectives d'avenir pour la commune. Il reste le tourisme, la randonnée. Avec l'aménagement du chemin du soleil, nous avons de plus en plus de vététistes qui passent.

- Il y a aussi le projet de centre culturel intercommunal. Mais, il y a des problèmes de terrains. Mais, ils restent des possibilités. Il semble important de mettre la Culture en exergue. Au sujet du PNR, il nous faudrait une maison de pays. Le problème de la vallée provient du fait que c'est une vallée médiane, en dehors des accès, des développements envisageables. Il faudrait mettre en place quelque chose, afin de rendre la vallée attractive.

Sortie du Jeudi 15 Juillet 2010

Patrick QUILLIER, Professeur de l'Université de Nice,
Président de l'association *Aigo Luno*, Habitant de la commune d'Aiglun
Patrick NOVELLO, Employé de l'ONF Ile de France, Président
de l'association *Ferme d'Ecancourt*, habitant d'Aiglun
Camille PROMELLE et **Gisèle DEMONTETY**,
membres de l'association *Aigo Luno*, habitantes d'Aiglun



- Un des paradoxes de cette vallée, c'est que les gens qui habitent à l'année ne sont pas originaire d'ici. Ce sont pourtant eux qui ont le plus conscience de ce que peut apporter un PNR. En revanche, les gens d'ici n'habitent plus la vallée et viennent seulement en vacances ou pour chasser le week-end.

- Les villages reçoivent un peu de vie car des gens viennent s'installer. Mais, le maire et le conseil municipal n'habitent pas ici. C'est seulement leur terrain de chasse. Ainsi, il faut toujours être diplomate.

- Il y a des freins énormes par rapport à cette catégorie de personnes. Ils voient le PNR comme un frein à la chasse. En fait, ils ont des préjugés car ils ne savent pas. Tout ce qui est mise en valeur durable des territoires, dynamisme économique, il faut le leur rappeler.

- Par exemple, dans le village d'Aiglun, il y a eu une volonté de bien figuré dans les villages fleuris. Ils ont investi dans des fleurs de supermarchés, dans des pots. Lorsque quelqu'un est venu pour évaluer, ils n'ont pas compris. Il fallait favoriser l'accueil de la flore sur les restanques, ne pas faucher en Mai – Juin. Il y avait un gros malentendu.

- Les gens d'ici sont souvent acculturés. Les arrivants connaissent mieux les plantes. Ici, il y a plusieurs espèces de salades sauvages, des espèces intéressantes, sans compter toutes les plantes médicinales, les plantes à infusions. Tout ce savoir s'est dissous. C'est un des grands enjeux du PNR. Les plantes font aussi partie du patrimoine culturel de la vallée.

- Dans le cadre de l'association, nous avons enregistré des anciens. Nous avons recueillis les souvenirs, des choses précieuses. Certains s'y sont refusés. On a fait ce qu'on pouvait pour élaborer ces archives sonores. C'était intéressant de comprendre comment ils faisaient pour se nourrir, pour vivre l'hiver, la façon dont ils braconnaient les bêtes à fourrure pour les revendre à Pierrefeu.

- L'ubac s'est boisé depuis 50 ans. Avant, c'était des terres agricoles et le lieu de la lavande sauvage. Les habitants se divisaient le terrain en bandes de la rivière jusqu'à la crête. C'est une époque révolue qui ne reviendra pas. Néanmoins, on peut s'en inspirer.

- Avec l'ancien conseil municipal, nous voulions, soit sur les terrains communaux soit en passant des accords avec les propriétaires, favoriser l'arrivée de jeunes agriculteurs en réhabilitant les restanques et les terres agricoles. On peut encore faire des pois chiches, des tas de choses pour subvenir. Il y a maintenant un réel intérêt des gens de la ville pour le bio. Les agriculteurs pourraient être aidés par des subventions et avoir plusieurs activités, comme le miel par exemple.

- Au dessus de la cascade à Vegay, il y avait autrefois des pâturages. Un des projets était de passer des conventions pastorales, afin de réintroduire l'élevage. Il faudrait des volontaires, des accords avec les propriétaires. La base est avant tout d'avoir un projet collectif.



- Là haut, il y a aussi la maison du captage. C'est une maison communale utilisée par le syndicat des eaux pour leur fête annuelle. Lorsque le captage a été mis en route, il n'y a pas eu de retombées économiques sur la commune. Pourtant, le captage alimente toute la rive droite du Var. Le seul bénéfice a été pour trois ou quatre familles de notables qui ne payent pas l'eau. Donc, il y a quelques années, la municipalité a convenu de louer la maison au syndicat pour avoir une retombée économique, qui est plutôt symbolique.

- La maison pourrait servir, avec l'installation de panneaux solaires, comme lieu de séminaire pour les entreprises ou autres. Mais, il n'y a aucune volonté de la municipalité de mettre en valeur cela. Il y a peut-être un freinage par rapport à la chasse. Pourtant, ce pourrait être un atout pour la commune dans le cadre d'un PNR. Il y aurait un véritable intérêt des entreprises, des séjours de cadres... Il y aurait un intérêt culturel aussi et éducatif.

- Le projet de la réhabilitation des restanques allaient aussi dans ce sens. Il y aurait pu avoir un intérêt éducatif en créant des relations avec des classes par exemple.

- Pour l'instant, le seul apport de visites qui fait marcher l'auberge et les rares commerces de la vallée, se résume au canyoning et à la randonnée. Entre Septembre et Avril, il y aurait pourtant une possibilité de tourisme culturel. Mais, les infrastructures manquent. Ici, on organise des événements dans l'église car il n'y a que ça.

- J'externalise parfois des colloques de l'université ici. Il y a alors 30 ou 70 personnes qui montent au village, même en hiver. Mais, il n'y a pas assez de possibilité d'accueil. Avant, il y avait des gîtes communaux, mais ils ont été vendus. Il ne reste que l'auberge. Il faut une vie dans le paysage. Et ce doit être une des missions du PNR.

- Les gens de la côte ne connaissent pas cette vallée. Mais, lorsqu'ils la découvrent, ils l'apprécient et reviennent. Mais, il faut des structures d'accueil. Il y a le projet du Mas. A Aiglun, il pourrait aussi y avoir une salle. Ce serait bien, mais avec des possibilités de logements. Faire vivre la culture ici, ce n'est pas seulement faire venir des artistes.

- C'est un endroit formidable, la nature est très belle, c'est difficile d'accès. Le but, ce n'est pas de faire déferler toute la côte, mais sur place il y a des gens qui ont des choses à montrer, qui ont des attentes.

- L'auberge s'appelle l'auberge de Calendal. Le nom provient du récit de Frédéric Mistral. Selon toute vraisemblance, le Calendal de son récit se trouverait à Aiglun. Au Moyen Age, Aiglun appartenait au monastère de Lérins. L'église s'installait toujours sur des lieux de cultes païens afin de pouvoir les contrôler.

- Aiglun est un lieu de peuplement très ancien, qui remonte à la préhistoire. Il y avait de l'eau et des grottes pour se protéger. Aiglun inspire un sentiment de sacré. Puis, les gens se sont tués à la tâche sur les restanques, pour servir les moines de Lérins. Mais, ils ont continué de perpétuer la protection dans les grottes fortifiées. C'était le refuge des populations face aux barbares qui remontaient de la côte. Les gens laissaient leurs maisons et montaient se réfugier dans les grottes.



- Les fortifications étaient conçues pour se confondre avec la falaise.

- Au Moyen Age, on appelait castrum, tous les camps fortifiés. On a donc continué d'appeler la grotte un château. Ainsi, lorsque Frédéric Mistral l'a imaginé, c'était avec des tours de château fort. Avec l'association, nous avons organisé des événements dans ces grottes. Une conteuse est venue raconter en conte la mythologie grecque. C'était la légende d'Hermès. On essaye d'y faire des choses ponctuelles. Cela rappelle que c'est le paysage humain.

- A Delphes, il y a une clue, avec ses deux falaises, qui surplombe la plaine et la mer. Il y a là bas un centre européen de la culture. Il pourrait y avoir un projet de jumelage entre les deux communes.

- Il y a un patrimoine important. La fille d'un ancien maire, Mr Robin, s'appelait Fanny Robiane, c'était une comédienne. Son héritier, un acteur, possède de nombreuses archives très intéressantes sur le monde du théâtre de l'entre-deux guerres. Ces archives, si elles étaient étudiées et mises en valeur, pourraient faire venir un peu de monde.

- Je suis favorable aux théories de Gilles Clément, « la plante compagne ». Je suis là depuis dix ans. J'ai un grand terrain avec d'anciennes restanques et des oliviers. En ce moment, c'est l'anarchie, les oliviers auraient besoin d'une bonne taille. Je ne fais pas de débroussaillage pour faire venir les pentes.

- Monsieur Novello appartient à une des grandes familles d'Aiglun. Avec deux autres personnes de la commune, ils sont les derniers à être allés à l'école au village. C'était en 1964. Depuis, le village a beaucoup changé.

- Ici, les gens ont des idées, mais elles ne sont pas toutes bonnes. Les villages et les alentours évoluent. Cela se voit lorsque l'on regarde des photos anciennes. Avant, toutes les restanques étaient entretenues. Sur l'adret, c'était un paysage ouvert, anthropique, cultivé. Maintenant, il y a une fermeture du paysage, par un peuplement récent d'arbres. C'est un peuplement artificiel.

- Avant, il y avait de la vigne, des fruitiers. Le paysage plus ouvert était aussi une protection contre les incendies. Aujourd'hui, le risque est important. Il y a des broussailles jusqu'aux portes des maisons. Le pâturage est une solution pour l'entretien du paysage. Ici, les brigades vertes ne peuvent pas s'en sortir seules. De plus, le pâturage induit une activité économique.

- Dans la maison, en bas, dans la plaine, il serait envisageable de mettre en place une bergerie. Aujourd'hui, il n'y a plus un seul troupeau sur la commune. Pourtant, la population retourne vers ce genre de productions, plus écologiques. Dans les PNR, il y a, en plus, le label parc qui est une vraie promotion. Il y a aussi des subventions pour l'installation de nouveaux éleveurs, pour les accompagner. C'est une idée qui pourrait marcher.

- Le problème de l'exploitation du bois ici, ce sont toutes les forêts privées. De plus, la qualité du bois est nulle. Les conditions d'extraction sont difficiles. De ce fait, la rentabilité n'est pas extraordinaire.

- Ici, il faut favoriser la randonnée. Mais, ce ne peut être en été car il fait trop chaud. C'est une activité de l'intersaison. Dans l'association de la Ferme d'Ecancourt, il y a 20 000 enfants qui passent dans l'année. Il y a 12 salariés. L'animation repose sur l'agriculture, la forêt et le développement durable. Il y a aussi des chantiers, organisés avec des associations de prévention. Il y a des peines alternées. Ce genre de projet pourrait voir le jour ici.

- Il y a eu un débroussaillage au Vegay, il y a 10 ou 15 ans. Il y a aussi le problème de la fermeture des pelouses alpines. Pourtant, ce sont des espaces avec une richesse incroyable. Ici, il y a un fort individualisme. Pourtant, des ouvertures ont été faites aussi par des chasseurs. Il faut absolument encourager les pelouses naturelles. Mais, le territoire, ce ne peut être que des aides, des subventions. Il faut que ce soit avant tout des acteurs économiques.



- Le discours des gens ici c'est : « on ne veut pas se faire envahir ». Pourtant, une maison retapée, on a envahie qu'elle ait une belle plus-value. Mais, pour venir ici, il y a 530 virages depuis le pont Albert. Comment veux-tu que des gens qui n'ont pas d'attaches viennent habiter ici ? On aurait envie de pouvoir louer, faire venir des copains. Pour un habitant d'Aiglun, on aimerait au moins que les biens aient de la valeur.

- Pour aller travailler à Nice, il y a le bus. Heureusement pour moi, ce n'est pas tous les jours. C'est un euro le ticket, c'est moins fatigant et plus écologique. Avec l'association, nous avons montré que l'on peut faire venir des gens hors saison. Mais, c'est un véritable regret de ne pas pouvoir les loger. Il faut pouvoir proposer d'autres activités.

- Il pourrait y avoir l'idée de randonnées avec des ânes. En plus, cela peut être bon pour les pâturages. Il peut y avoir des associations qui œuvrent pour le maintien de vieilles races qui pourraient être intéressées. Les gamins sont toujours contents de voir les animaux. On peut faire des randonnées familiales. En plus, ça débroussaille les chemins.

- On pourrait penser aussi à restaurer les vieux vergers. Combien y en a-t-il ici ? Ce pourrait être des lieux de rencontres entre les gens. L'histoire du Vegay et des captages n'est pas non plus valorisée. L'eau est très importante ici. Il y a tous les canaux. A Vascognes, il y a un bassin, un canal entretenu car il fonctionne encore. Il y a même une Société du Canal de Vascognes. On pourrait aussi parler de l'enfouissement des câbles dans les villages.

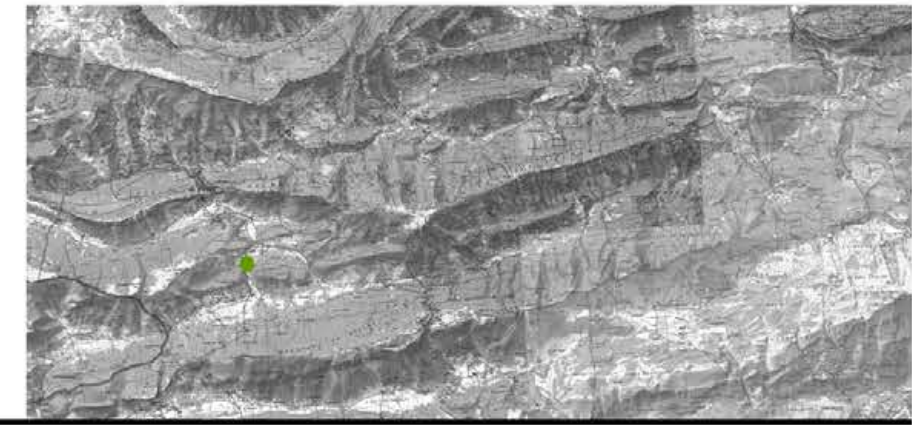
- C'était dur de trouver comment vivre dans cette Nature. Il fallait l'utiliser pour survivre. C'est pourquoi ont été construites les restanques. Leur disparition est une véritable perte de l'identité de la vallée. Cela pose la question de la place de la Nature ici. La forêt qui gagne comme cela, ce n'est pas normal. Mais, comment faire pour stopper ce processus ?

- Il y a aussi le problème du loup ici. Pour moi, le pastoralisme et le loup ne sont pas compatibles. Il faut alors favoriser l'Homme. Il faudrait être fou, en tant qu'être humain, de favoriser une autre espèce au détriment de la nôtre.

- Il y a aussi la question des sentiers de pays qui disparaissent. C'était quelque chose d'important dans la vie de la vallée. C'est vraiment une vallée, cela se voit à l'état des routes.

Jérôme LOUIS

Agriculteur retraité du Brunet - Saint-Auban



1: A la ferme du Brunet



- Avant, tout était fait avec les chevaux. C'est en 1958 que l'on a fait notre première campagne avec le tracteur. On s'est mécanisé petit à petit. Moi, j'ai commencé à travaillé à 13 ans, pendant la guerre.

- Je me souviens d'un entrepreneur qui était là pour agrandir la route qui va de La Foux à Saint-Auban. Il louait une chambre chez nous. Il embauchait des ouvriers qui venaient d'Italie, du Piémont. Tout se faisait alors à la pioche.

- Ici, c'est un pays d'altitude. On cultive principalement le foin et la pomme de terre. Avant, c'était un peu différent. C'était une agriculture de subsistance, on mangeait ce que l'on récoltait. Maintenant, pour faire de l'agriculture, il faudrait être groupé. Mais, cela ne marche pas. Certains ont essayé d'acheter du matériel en commun, mais ils se sont vite disputés. Je me souviens, quand j'étais à la CUMA, on avait voulu avoir des subventions, sur plusieurs communes, pour acheter une batteuse. Chaque agriculteur devait participer de 50 francs. Même pour ça, beaucoup n'ont pas voulu.

- On faisait aussi le blé, pour l'usage de la famille. Mais, après la guerre, les petits moulins ont tous fermés.

- Dans le vallon, derrière le Brunet, il y avait un canal. Il partait de la rivière, au niveau d'un barrage, qui avait été fait à la main. Mon père ne l'a jamais entretenu, car il ne voulait pas irriguer. Le canal passait ensuite dans tout le vallon, jusqu'à un petit moulin. Il y en avait aussi un vers les lacs, et un à l'entrée de la Clue. C'est le seul que j'ai vu fonctionner et se fermer.

- L'hiver est froid ici. A l'époque, il y avait beaucoup moins de pins. Surement, la végétation gagne. En haut du Ribit, c'est domanial. On peut voir qu'ils ont fait une grosse coupe d'éclaircie. Avant, il y avait une exploitation du bois. Il y avait une grosse demande pour du bois de coffrage pour les mines. Le bois partait sur la côte.

- Il y avait de nombreux troupeaux de moutons, mais de petits troupeaux familiaux. Maintenant, il n'y en a plus qu'un. Au niveau de la production de pommes de terre, il y a de faibles rendements, car beaucoup d'arrosent pas.

- Il y avait des pâturages sur les collines, dont certains étaient communaux. Il y avait beaucoup de petites fermes, mais presque toutes sont fermées maintenant. J'allais à l'école à Saint-Auban à pieds. Il y en avait pour 3/4 ou une heure. C'était surtout dur l'hiver. Mon père avait des vaches. Les autres, c'était surtout des moutons.

- Au Brunet, il y a quelques années, il y avait une colonie de vacances. Elle est maintenant fermée et c'est tant mieux.

- Aux Baumettes, il y a eu quelques constructions récentes. C'est surtout des résidences secondaires. Mais, je ne pense pas que ça apporte un grand bénéfice. Sur cette zone, il y avait beaucoup de petites exploitations, donc de petites parcelles. Autour de Saint-Auban et sur la colline qui domine le Brunet, il y avait aussi beaucoup de restanques. On gardait les bonnes prairies pour faire le foin, qui était nécessaire l'hiver pour le bétail.

2. Sur la crête



- Le Brunet était un hameau avec beaucoup de familles. Vers 1800, il y avait plus de 25 enfants du hameau qui allaient à l'école. Je suis le dernier du Brunet à être allé à l'école. C'était en 1939. Sous la grange, il y avait plusieurs habitations, qui ont aujourd'hui disparues.

- Dans la plaine, il y avait du blé, de belles parcelles. C'était magnifique juste avant les moissons. Maintenant il n'y a plus qu'un seul exploitant qui fait du blé. C'est celui qui a la batteuse. Car le problème du blé, c'est de pouvoir le récolter.

- Je continue d'exploiter mais j'ai eu des problèmes avec la DDA. Comme je suis à la retraite, je ne dois plus exploiter les terres. Je leur ai dit que c'était seulement une surface de substitution, même si je dépasse un peu. Maintenant, la règle à changer depuis Mai, je peux exploiter mes terrains.

- Je me souviens de l'hiver 1989. De tout l'hiver, il n'y a pas eu de neige, ni même de gelées. Par contre, on vient de passer deux hivers particulièrement difficiles. C'était pire que lors de la retraite de Russie ! Jusqu'en Mai, on a eu des -4° le matin.

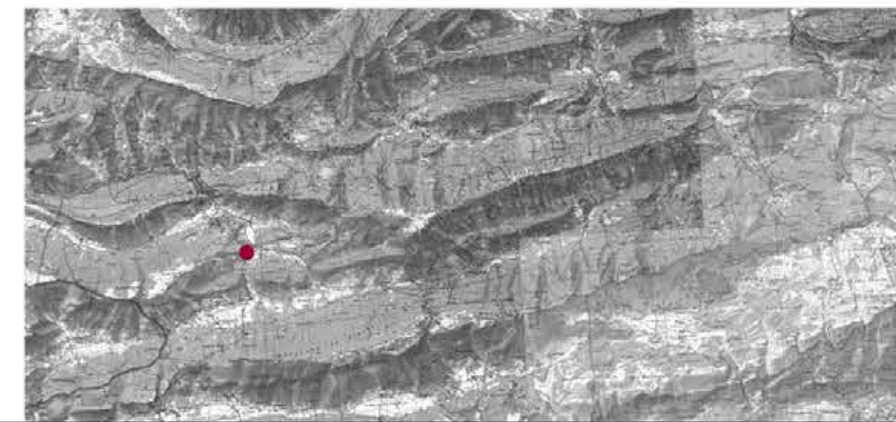
- Nous avons arrêté l'élevage de vaches au début des années 1960. Le lait ne nous était pas payé. Il descendait à Mouans-Sartoux. Aujourd'hui, il n'y a plus une seule vache dans la commune. Si cela avait été rentable, elles seraient restées. Celui qui a la batteuse devrait avoir toutes les terres agricoles. Ceux qui travaillent, il faut les laisser libres.

- Au niveau des incendies, il ne faudrait pas que quelqu'un s'amuse à jeter une allumette. J'ai vu le feu, il y a quelques années au Col de Bleine. Le risque est surtout à l'adret, où c'est très sec. Dans la forêt au dessus des Brunet, on peut voir un chemin qui a été fait. C'est une piste DFCI. Un hiver très sec, qui avait eu un automne très sec aussi, un chasseur a mis le feu en tirant au fusil. Ils ont eu des crédits pour les pistes, il y en a aussi en face.

- La maison ici a été bâtie avant la Révolution française. Sur les pierres qui sont dans le grenier, il est écrit 1711. C'était une maison de maître jusqu'en 1900.

Pascal POUCHON

Président de l'association Montagn'Arts, habitant du Brunet - Saint-Auban



1: Dans les bureaux de l'association



- Au Mas, nous avons fait une restauration à l'église. Il y avait un grand christ en croix blanc, de 1m50 de haut. Finalement, sous le blanc, c'était en noyer massif que nous avons restauré. A ma connaissance, dans le coin, il n'y en a que deux comme ça. Nous travaillons surtout à la restauration des meubles d'églises. C'est un patrimoine qui a été préservé depuis des centaines d'années. Ce qui est intéressant, c'est à la fois l'idée de réappropriation de ces pièces par les habitants mais aussi le rappel d'histoires qui vont avec. On s'aperçoit que cette mémoire n'est pas morte et qu'il en faut peu pour la faire ressurgir.

- La restauration des villages est en relation directe avec les capacités des élus. Ce sont généralement des gens braves, mais rares sont ceux qui sont entrepreneurs. Ici, il y a de nombreux vestiges. Dès qu'il y a des travaux dans une commune, ils tombent sur des vestiges et les travaux sont bloqués pour longtemps. Ils trouvent une piécette, une épingle en bronze... C'est un peu un frein au développement, d'une certaine façon.

- D'un point de vue du patrimoine, il faut comprendre que c'est un ensemble. Il faut conserver les villages dans leur ensemble. C'était des lieux de vie d'été et d'hiver. L'été, les gens étaient dans les champs. L'hiver, ils faisaient l'entretien de l'église, de la fontaine... On se rend compte qu'il y a très peu de différences entre les villages de la vallée. C'est un ensemble, dans une même vallée, avec une seule voie de communication. Les évolutions ont eu lieu en même temps.

- J'ai remarqué que beaucoup de maisons avaient un soleil sur leur porte d'entrée. On peut supposer que c'était soit un blason, soit la griffe d'un menuisier local. On les trouve tout de même dans un rayon de 30 à 40 kilomètres. Les constructions ici sont en pierres sèches mal dégrossies, avec de la chaux. Les habitations sont soit en hameaux près des champs car on se servait des pierres enlevées des champs. Soit elles sont à flanc de montagne, où il y a aussi de nombreuses pierres. Les villages sont tous orientés est/ouest pour profiter du soleil. Avec le temps, ils sont redescendus. Avant, ils étaient toujours en altitude pour la protection. Puis, on a construit des cabanons dans la vallée, qui sont devenus des maisons, pour éviter les allers retours entre le village et les champs.

- L'agriculture se résumait péniblement au foin et au blé. Il y avait aussi de l'élevage. Il n'y avait pas tous les pins. On mettait les chèvres dans les massifs pour les nourrir. Elles empêchaient l'implantation des pins. Il y a 50 ans, entre le Brunet et Soleilhas, il n'y avait que des pâturages. C'est un vrai changement écologique, les pins envahissent tout. Les anciens disent, ici, qu'après les pins, il ne pousse rien. Ils disent qu'il n'y aura plus que des cailloux après les pins.

- Le système agricole repose sur des petites parcelles agricoles familiales. Il y avait aussi des cochons. Les derniers, chez Fouques et Bonnome, ont été tués il y a 27-28 ans. Alfred Bonnome a été le dernier à avoir des vaches laitières dans la commune. Sur le Mas et Aiglun, il y avait surtout des moutons.

- Dans la vallée, il faut être raisonnable. Il faut des terres de taille exploitable, faire du bio. L'agriculture traditionnelle est finie ici. Mais, les grands propriétaires du coin ont maintenant 80 ou 85 ans. L'héritier travaille à la DDE. Le soir, il fait un peu de foin, coupe un peu de bois et c'est tout. Il n'y a aucune volonté de dynamisme agricole.



- Il n'y a jamais eu de remembrement. Les parcelles sont toutes éclatées. Il n'y a pas de volontés de changements. Ça leur convient comme ça. Ils ont l'impression d'être sur un trésor. Le problème, avec les petites parcelles, c'est qu'on ne peut pas mécaniser. Mais, c'est la culture du coin.

- Ici, les gens pensent que si on vend, c'est pour un étranger. Et ça, ce n'est pas bien. On n'est pas d'ici. Mais, ce n'est pas plus mal. Entre eux, ils sont tous fâchés sur un sujet, même s'ils s'adorent. Au moins, on ne peut pas se fâcher lorsque l'on est étranger.

- La région est la Mecque de la spéléologie. Il y a une grande quantité de cavités. Mais, sur la vallée en elle-même, il n'y a pas de grandes cavités spectaculaires. Ce qui l'est, en revanche, c'est la succession des clues. Elles se forment par l'érosion de l'eau car le calcaire n'est pas poreux. De la même façon, les cavités naissent de microfissures qui s'érodent sous l'action du ruissellement.

- Il y a 30 ans, on a eu les premières peurs. Ici, le sous-sol, ce n'est que des nappes d'eau. Elle est redistribuée sur toute la bande côtière. Comme le calcaire n'est pas poreux, il n'y a pas de filtration par la roche. Donc, s'il y a une pollution, ça arrive jusqu'à la côte. Pour la région, la bataille du XX^e siècle se passe ici, pour la quantité et la qualité de l'eau sur la côte.

- Il y a 10 ans, on a quand même remarqué un mieux dans la qualité de l'eau. Il faut vraiment prendre conscience que nous sommes le réservoir d'eau douce de la côte. L'eau des montagnes chemine sous nos pieds jusqu'à la côte. Les lacs souterrains sont alimentés par l'eau de surfaces, la pluie et la neige qui s'infiltrent. Il y a des résurgences que l'on voit toute l'année et d'autres temporaires qui correspondent à des trop pleins des lacs souterrains.

- Ici, il faut vraiment faire attention. Mais, comment on fait ? Est-ce qu'un jour, on arrivera à gérer ça ensemble avec les gens de la côte. Il y a aussi le problème des eaux usées. Là encore, il faut une volonté des maires de se bagarrer pour faire l'essentiel. Ce ne sont pas des projets faciles, qui dépassent vite les compétences techniques des municipalités.

- D'un point de vue patrimonial, de nombreuses églises sont en péril, à cause des infiltrations d'eau. Le curé nous disait que c'était bien de restaurer de vieux lavoirs, mais que les églises servaient encore un peu.

- Il y a une grosse poussée qui vient d'en bas. Ici, c'est un grand jardin pour les gens de la côte. Ils viennent pour se reposer, se ressourcer, se balader. Il y a quelques années, ici, c'était une colonie de vacances. C'est dommage qu'elle n'existe plus. C'est devenu trop cher pour les familles et il fallait de lourds investissements pour les règles de sécurité.

- Ici, il n'y a pas de bassin d'emploi. Il y a quelques petits artisans, mais ils ont surtout du travail sur la côte. Ils sont ici plutôt en dépannage. Et puis, il y a la DDE. La vallée n'est pas touchée par la pression de la côte. C'est dû à l'état des routes. On est loin de tout. Pour venir ici, c'est long, ça tourne tout le temps, l'hiver, il y a la neige...



- Dans mes rêves les plus fous, je voudrais réhabiliter la colonie (de vacances) et développer les randonnées patrimoines. Il faudrait mettre en place des parcours. Ce doit être un endroit qui sert d'école. Cela pourrait engendrer des agriculteurs, des artisans. Il faudrait cumuler deux ou trois activités dans l'année. Le problème de la vallée, pour l'instant, c'est le manque de structures d'accueil.
- Ici, on devrait être les pionniers de la géothermie, du photovoltaïque. Les panneaux solaires devraient être obligatoires. On peut même penser à de petites éoliennes.
- C'est devenu un pays de retraités propriétaires qui veulent que rien ne bouge pour rester tranquilles. En plus, ils ne vivent même pas ici toute l'année. En venant de la côte, ils ont apporté le mode de pensée de la côte. Le discours de la côte prend le pas sur le discours d'ici. Les gens du bas qui votent ici ramènent leur façon de penser.
- Ici, on ne doit pas mettre de barrières autour de sa propriété. Il y a les gens qui passent pour les champignons, la chasse... Une personne, aux Lattes, a mis un grillage tout autour de son bois. Ça ne se fait pas ici.
- Le pays est bien pour grandir. Mais, quand on est adolescent, il faut partir en bas. Ici, il n'y a rien pour eux. Il faut des animateurs, des fonds. Il faut pouvoir éduquer sur la Nature, sur l'eau. C'est un cycle d'apprentissage que l'on a cassé.
- Le PNR pourrait faire quelque chose pour ça. Quand on découvre le pays, on l'aime et on le respecte. On sait faire, mais il nous faut une structure mère. Il y a une vraie nécessité d'éduquer dans le respect de la Nature. On a les compétences.

